

REPORTAGE CANADA

AUTOMNE 1987



Canada
mosaïque
culturelle
les artistes
canadiens en
ournée
un quart de siècle
dans l'espace

L e Canada : une société en marche

- 2** Le Canada : une société en marche
- 4** La citoyenneté canadienne à 40 ans
- 5** Le multiculturalisme : une bonne affaire
- 6** L'éducation et la diversité culturelle
- 8** Ah, la cuisine canadienne . . .
- 9** Un Canada transformé en l'espace d'une vie
- 10** La presse ethnique au Canada : l'unité dans la diversité
- 11** Le message ethnique enfin sur les ondes
- 12** L'expérience ethnique dans la littérature canadienne contemporaine
- 14** Nouveau plan de défense du Canada
- 15** Un accord historique vient cimenter la confédération canadienne
- 16** Les artistes canadiens en tournée
- 20** Coup d'envoi : premier championnat de soccer disputé au Canada
- 21** Rick Hansen recueille des millions pour la recherche sur la moelle épinière
- 22** Le relais de la flamme olympique
- 22** Des installations de premier ordre à Calgary
- 23** Une exposition britannique met en lumière le mode de vie autochtone
- 24** Nouvelles brèves
- 28** Un quart de siècle dans l'espace

Le Canada est un pays bilingue et multiculturel. Bilingue, car le français et l'anglais en sont les deux langues officielles, le français étant majoritairement parlé dans la province de Québec et l'anglais l'étant majoritairement dans les autres provinces et territoires du Canada.

C'est aussi un pays multiculturel, c'est-à-dire que les Canadiens sont encouragés à préserver leur culture d'origine, chacune d'elles constituant un petit carré de cette mosaïque multicolore qu'est le Canada. Ce multiculturalisme a des origines anciennes, sinon dans la loi, du moins dans les faits, car la diversité culturelle

est une des caractéristiques fondamentales du Canada depuis les tout débuts de son histoire. Par exemple, les peuples autochtones se distinguaient les uns des autres non seulement par leur langue,

La population canadienne : mille facettes d'un même visage.



mais également par leur culture. D'autre part, les premiers colons français, qui partageaient une même culture lorsqu'ils sont arrivés dans ce pays, ont bien vite créé une culture acadienne, québécoise ou manitobaine, selon le lieu où ils s'établissaient.

C'est dans les années 20 qu'est apparue la notion de mosaïque culturelle. En 1960, la diversité culturelle fut reconnue et encouragée par la *Déclaration canadienne des droits* qui donnait force de loi à des droits et libertés pour tous les Canadiens. En 1967, lors du centenaire de la Confédération, le Parlement canadien adopta la *Loi sur l'immigration* qui interdit toute discrimination.

Au Canada, la diversité canadienne s'épanouit dans le respect des droits de la personne. C'est ainsi que le respect des langues officielles, des cultures et des droits fondamentaux crée dans la société canadienne cet esprit de grande tolérance et d'ouverture aux autres qui lui donne ce visage profondément humain.

À la fin des années 60, la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme fut à l'origine de la Loi sur les langues officielles qui proclama, en 1969, le français et l'anglais langues officielles du Canada.

Cette même Commission royale d'enquête avait recommandé que soit adoptée « une politique de multiculturalisme dans un cadre bilingue ». C'est ainsi qu'en 1971, le Canada devint officiellement un pays multiculturel. Cette année-là, les politiques de multiculturalisme portaient principalement sur quatre points: l'aide aux groupes culturels, la suppression des obstacles à la pleine participation à la vie politique, sociale et culturelle au Canada, la promotion des échanges culturels dans l'intérêt de l'unité nationale et l'aide à la formation linguistique dans les deux langues officielles.

En 1977 le Parlement adopta la Loi canadienne sur les droits de la personne qui interdit toute discrimination fondée sur « la race, l'origine nationale ou ethnique, la couleur, la religion, l'âge, le sexe, l'état civil, la situation de famille, un handicap ou l'état de personne graciée ». Cette loi était une étape importante. Elle soulignait la diversité du Canada et consacrait les droits de la personne. Elle garantissait à tous des droits et des chances égales dans tout ce qui relevait des domaines de la compétence législative du Parlement du Canada.

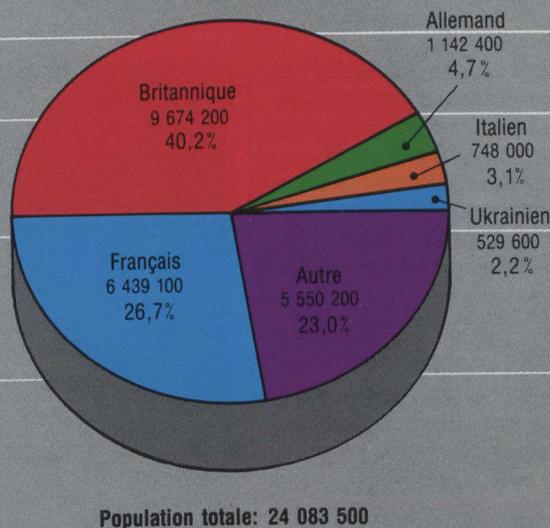
En 1982, la *Charte canadienne des droits et libertés* a été enchâssée dans la Constitution. Elle a ainsi préséance sur toute Loi. Outre les droits énoncés dans la *Déclaration canadienne des droits*, la *Charte* contient des dispositions sur la liberté de circulation et sur les droits des minorités linguistiques. L'article 27 comprend une clause qui indique comment interpréter les autres articles de la *Charte*:

Toute interprétation de la présente Charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens.

Au Canada, la diversité canadienne s'épanouit dans le respect des droits de la personne. C'est ainsi que le respect des langues officielles, des cultures et des droits fondamentaux crée dans la société canadienne cet esprit de grande tolérance et d'ouverture aux autres qui lui donne ce visage profondément humain.

Toutes ces constatations, qu'un observateur attentif peut faire, sont confirmées par les sondages effectués sur ce sujet au cours des dix dernières années. Ils montrent tous que les Canadiens ont compris l'intérêt que présente le multiculturalisme et souhaitent qu'il se développe.

ORIGINE ETHNIQUE (1981)



Cette grande œuvre de compréhension, de tolérance, d'approfondissement et de découverte de soi-même et des autres qu'est le multiculturalisme n'en est qu'à ses débuts. Une longue route reste encore à faire.

C'est d'ailleurs dans cette perspective que le Ministre d'État au multiculturalisme a proposé, lors d'une conférence

Les sondages effectués sur ce sujet au cours des dix dernières années montrent tous que les Canadiens ont compris l'intérêt que présente le multiculturalisme et souhaitent qu'il se développe.

qui a eu lieu au mois de juin 1987, de transformer certaines politiques multiculturelles en lois. D'après le Ministre, cela aurait pour effet

- d'accorder une reconnaissance juridique à la diversité raciale et culturelle du Canada;
- de fournir un cadre de relations inter-raciales;
- de sensibiliser et de faire participer le public à la lutte contre les préjugés, les stéréotypes et la discrimination;

et d'affirmer l'obligation pour toutes les institutions d'accorder l'égalité des chances à tous les Canadiens quels que soient leur race, leur couleur, leur âge, leur religion ou leur sexe.

Cette loi aurait pour objet d'approfondir la compréhension entre les races et de permettre à tous de profiter le plus possible de la diversité raciale, culturelle et linguistique du Canada.

Mais de tels objectifs, aussi généreux soient-ils, ne peuvent être atteints que si l'on prend des mesures concrètes qui permettent de corriger les inégalités présentes.

C'est pourquoi le gouvernement canadien a créé de nombreux programmes qui donnent aux Canadiens qui appartiennent à un groupe minoritaire en raison de leur race, de leur origine nationale ou ethnique, de leur couleur ou de leur religion d'obtenir les moyens leur permettant de bénéficier de la même égalité des chances et des résultats que les autres Canadiens.

Pour le Canada le multiculturalisme, c'est à la fois un style de vie et un idéal pour tous.

L

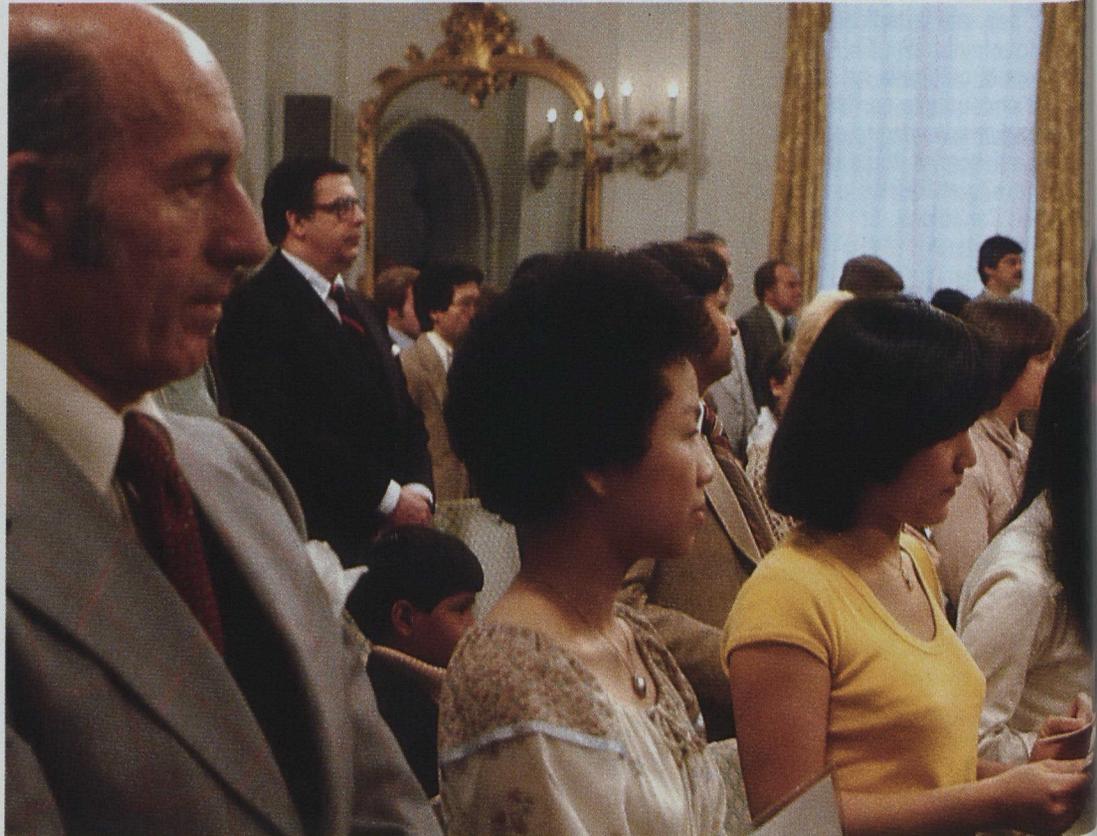
La citoyenneté canadienne à 40 ans

Cette année, le Canada célèbre le quarantième anniversaire de la création de la citoyenneté canadienne. Et, bien que la confédération ait maintenant 120 ans, jusqu'en 1947 les Canadiens étaient en fait des sujets britanniques.

La création de la citoyenneté canadienne est l'expression du caractère multiculturel et multiracial d'un peuple qui plonge ses racines dans toutes les parties du monde.

Le Canada encourage ses citoyens à conserver leur héritage culturel tout en remplissant leurs devoirs et en exerçant leurs droits en tant que Canadiens.

Dès le début de la Seconde Guerre mondiale, les Canadiens ont exprimé leur volonté d'affirmer leur identité en tant que nation indépendante et souveraine. La Loi sur la citoyenneté canadienne, qui est entrée en vigueur le 1^{er} janvier 1947, a symboliquement marqué cette transition qui a transformé progressivement une colonie en nation souveraine.



Tous les pays n'ont pas la même attitude face à la citoyenneté. Pour certains, il s'agit d'un privilège jalousement gardé par les familles qui le possèdent depuis plusieurs générations. Les nouveaux

arrivants ne peuvent pas vraiment en bénéficier. Au Canada, l'attitude est bien différente. En effet, seuls les Autochtones ont vécu dans ce pays depuis des milliers d'années. Tous les autres Canadiens sont des

Quelques futurs Canadiens.

immigrants venus des quatre coins du monde. Depuis 1947, plus de trois millions d'hommes et de femmes ont librement choisi de devenir citoyens canadiens.

Le Canada est conscient de cette grande diversité culturelle et il mesure toute la richesse qu'elle lui apporte. Mieux encore, la différence culturelle s'inscrit dans la citoyenneté. Le Canada encourage ses citoyens à conserver leur héritage culturel tout en remplissant leurs devoirs et en exerçant leurs droits en tant que Canadiens. Un grand nombre de nos compatriotes conservent des liens étroits avec leur pays d'origine et s'en servent pour enrichir le Canada sur le plan économique et sur le plan culturel.



L e multiculturalisme : une bonne affaire

Les Canadiens ont l'habitude d'entendre prononcer des noms dont la consonnance rare et lointaine n'en est pas moins familière à leurs oreilles. Des noms tels que Reichman, Polanyi, Van der Zalm, Cowpland et Sung, évoquent pour eux un gratte-ciel à New York, un prix Nobel, la politique provinciale, la technologie de pointe et la haute couture. Ces noms sont ceux de Canadiens célèbres qui un jour sont arrivés au Canada comme immigrants et sont maintenant devenus des Canadiens à part entière.

Mais d'où viennent-ils ? Ils viennent de toutes les parties du monde, à la recherche d'un mieux-être, de succès et aussi, souvent, de liberté. Ils contribuent comme tant d'autres avant eux à construire cette grande nation.

Les Canadiens qui ont suivi l'ascension d'Alfred Sung et qui découvrent en lui l'un des grands couturiers du monde, ne savent peut-être pas qu'il est né à Hong Kong. Ils sont simplement fiers d'être son compatriote. Mais au fait, qui donc a aidé Sung à

réussir ? Deux autres immigrants, Saul et Joe Mimran, qui sont venus du Maroc voici trente ans. Le groupe Monaco, qui leur appartient, et qui distribue les créations d'Alfred Sung, a réalisé un chiffre d'affaires de 24 millions de dollars au Canada et dans le monde en 1985.

« Tous nos compatriotes qui ne sont ni d'origine britannique ni d'origine française sont une chance pour le Canada. En effet, ils peuvent nous aider à nous implanter sur les marchés internationaux. »

La perspective d'avoir sa propre entreprise attire également beaucoup d'immigrants au Canada. À Toronto, la plus grande ville du pays, plus de 60% des petits entrepreneurs sont d'origine autre que britannique ou française, bien que la communauté ethnique représente 45% de la population de cette ville. Au Canada, ce groupe, qui ne représente que 31% de la population, a néan-

moins 50% plus de chances de travailler à son propre compte.

Le gouvernement canadien sait bien que les entrepreneurs d'origine ethnique autre que britannique et française sont une richesse pour notre pays. Non seulement il a augmenté le contingent général d'immigrants, mais au cours des deux dernières années il a aussi doublé le contingent de gens d'affaires autorisés à d'installer dans ce pays.

Les gens d'affaires qui immigreront au Canada conservent des relations avec des entreprises de leur pays d'origine. Ils apportent aussi avec eux la connaissance d'une langue, d'une culture, d'us et de coutumes qui sont très utiles pour notre pays à l'heure où l'augmentation des échanges commerciaux devient une nécessité pour tous les pays dynamiques. Notre premier ministre, Monsieur Brian Mulroney, l'a très bien exprimé lorsqu'il a déclaré : « Peu de pays dépendent autant que nous du commerce extérieur. Et encore moins de pays sont aussi bien placés pour conquérir de nouveaux marchés. »

Au cours des dernières années, plusieurs pays du Pacifique se sont imposés dans le monde comme nations industrielles et commerçantes. Cela a incité de nombreux pays occidentaux à renforcer leurs liens culturels et économiques avec ces pays qui bordent le Pacifique. Nous savons que le Japon, la Chine, la Corée du Sud, Taiwan, Hong Kong et Singapour sont actuellement des marchés importants et le seront encore bien plus à l'avenir. Pour nouer et

approfondir des relations commerciales mutuellement avantageuses, il faudra se comprendre et s'entendre. À cet égard, le Canada dispose d'un avantage remarquable grâce à tous ces immigrants venus du monde entier et qui peuvent se faire les interprètes de leur nouvelle patrie auprès de leurs anciens compatriotes.

La Chambre de commerce du Canada a bien compris l'importance que représente le multiculturalisme. C'est pourquoi elle est désormais multilingue. Elle entretient aussi des relations avec des organismes tels que le Conseil d'affaires canado-arabe, le Conseil canadien de commerce avec l'Europe de l'Est, le Conseil d'affaires canado-coréen et le Conseil canadien du comité sur l'économie du bassin du Pacifique. Ce ne sont là que quelques-uns des multiples organismes avec lesquels elle a noué et entretient des relations.

En avril 1986, le Secrétaire d'État au multiculturalisme a organisé une conférence sur le thème : « Le multiculturalisme : une affaire rentable ». Cette conférence avait pour but de sensibiliser les Canadiens aux avantages que présente l'existence d'une communauté d'affaires multiraciale et multiculturelle. Au cours de cette conférence, le président de la Fédération canadienne des entreprises indépendantes, Monsieur John Bulloch, a déclaré : « Tous nos compatriotes qui ne sont ni d'origine britannique ni d'origine française sont une chance pour le Canada. En effet, ils peuvent nous aider à nous implanter sur les marchés internationaux. » Il a donc vivement invité le monde des affaires à saisir cette chance d'ouvrir le Canada à la vie économique internationale.

Le multiculturalisme se taille une place dans le monde des affaires.



L'

éducation et la diversité culturelle

La composition multiculturelle et multiraciale du Canada présente un défi important aux éducateurs canadiens. Le système d'enseignement doit composer avec plus de 60 langues et quelque 70 groupes culturels. Ils ne se retrouvent pas tous dans la même salle de classe, évidemment, mais dans certaines écoles, on compte jusqu'à 20 groupes ethniques différents, parfois davantage. Il y eut un temps où cette diversité était pratiquement passée sous silence. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. En s'inspirant de la politique multiraciale nationale du Canada, plusieurs conseils scolaires canadiens ont commencé à dispenser un enseignement multiculturel à l'intention de leurs élèves.

Bien que les programmes scolaires multiculturels varient d'une région à l'autre pour mieux répondre aux besoins locaux, ils visent tous les mêmes objectifs fondamentaux. Le multiculturalisme ne touche pas seulement les jeunes immigrants: il concerne tous les enfants canadiens. Dans la plupart des salles de classe, on favorise l'éveil culturel au moyen de jeux, de discussions, de recherches, de films et d'excursions pour aider les élèves à comprendre et à apprécier des cultures différentes de la leur.



Il existe des programmes spéciaux pour les nouveaux arrivants qui ont besoin d'assistance dans certaines matières. On donne aussi des cours de français ou d'anglais langue seconde pour ceux qui ne parlent pas couramment l'une des deux langues officielles du Canada.

Plusieurs écoles invitent les parents à participer au programme en tant que conseillers et instructeurs. Les différents groupes ethniques fournissent souvent de la

documentation, des statistiques, des objets fabriqués pour compléter le programme.

Programme des langues d'origine de l'Ontario

Les salles de classe régulières ne dispensant pas toujours l'enseignement dans la langue maternelle de l'enfant, les programmes en langues d'origine offrent, après les heures normales de cours, une éducation multiculturelle supplémentaire. Le gouvernement du Canada subventionne plusieurs écoles de langues au pays, permettant ainsi à plus de 125 mille étudiants dans 8 000 classes d'étudier 62 langues.

Dans la capitale du Canada, Ottawa, les cours se donnent habituellement les samedis matins et durent deux heures et demie. Des fonds publics sont disponibles pour payer un enseignant, mais

Au Canada, le système d'enseignement s'adapte aux besoins des ethnies.

tous les autres services sont normalement fournis par des bénévoles. Ces cours sont gratuits et tous peuvent y assister. Des parents d'origine ethnique différente peuvent décider d'envoyer leurs enfants étudier leurs deux langues. Des étudiants d'origine ethnique différente peuvent assister aux cours pour se familiariser avec une langue et une culture différentes.

L'Ontario, la province qui compte la plus importante population ethnique, propose d'étendre considérablement son programme de langues d'origine. Un plan d'action a été soumis aux parents, professeurs et groupes communautaires concernés. On leur a demandé leur avis par exemple sur la formation des enseignants et le matériel



scolaire. À partir de cela, le gouvernement de l'Ontario tracera les lignes d'un nouveau projet de loi sur l'enseignement des langues d'origine.

Un autre projet gouvernemental consiste en la création d'un institut des langues d'origine, dans l'Ouest canadien, qui mettra en valeur l'enseignement des langues d'origine et permettra de développer un matériel éducatif à caractère canadien. Le gouvernement canadien songe également à mettre sur pied un projet semblable pour le Québec.

ment l'enseignement de plusieurs matières se donne dans huit langues: l'anglais, le français, l'ukrainien, l'allemand, l'hébreu, le cri, l'arabe et le chinois (mandarin).

Les conférenciers ont également indiqué que dans une autre province de l'Ouest, le Manitoba, des cours étaient donnés en anglais, en français, en ukrainien, en allemand et en hébreu. Dans certaines villes, il existe des programmes trilingues où le français et l'ukrainien sont enseignés comme langues se-



Toujours dans le cadre de cette stratégie nationale, une importante conférence nationale sur les langues d'origine, organisée par l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario, se tiendra en janvier 1988. La conférence portera sur des sujets tels que l'établissement d'un programme scolaire, la formation des enseignants et le matériel produit au Canada.

Dans certaines régions, les groupes ethniques représentent une importante minorité. Les cours hors-établissement ne sont pas considérés comme suffisants. Des intervenants à la conférence de 1985, qui s'intitulait *Multicultural Education: A Partnership*, ont attiré l'attention sur certains programmes spéciaux disponibles d'un bout à l'autre du Canada. Par exemple, en 1974, deux conseils scolaires d'Edmonton, dans la province de l'Alberta, ont mis sur pied des cours bilingues en anglais et en ukrainien. D'autres groupes ethno-culturels de l'Alberta ont suivi le mouvement et actuelle-

condes. De plus, à Toronto, il y a un programme scolaire biculturel et bilingue sino-canadien.

Cet intérêt des Canadiens pour l'enseignement multiculturel dépasse actuellement les simples niveaux élémentaire et secondaire. Le gouvernement du Canada est également venu en aide aux universités du pays et aux communautés ethniques en établissant 11 chaires d'études multiculturelles. Les plus récentes sont la chaire d'études estoniennes de l'université de Toronto et celle d'études sikh de la littérature et de la langue punjab de la Colombie-Britannique.

Ceux qui s'intéressent à l'application des principes du multiculturalisme en milieu de travail pourront obtenir une formation poussée et le matériel nécessaire au nouvel Institut de développement des ressources multiculturelles, qui ouvrira bientôt ses portes à Calgary, en Alberta. Cet institut sera financé par les gouvernements canadien et albertain.

Formation

« interculturelle »

pour les policiers

Maintenir l'ordre dans une collectivité composée de différentes ethnies exige une formation spéciale. Le gouvernement canadien a aidé les divers corps policiers du pays à créer un programme de formation multiracial et multiculturel à l'intention des agents. Un guide intitulé *Manuel de formation interculturelle pour les policiers* est à la disposition de toute la force constabulaire.

Ce programme de formation a conduit à l'organisation d'un symposium national où les chefs de police ont rencontré les dirigeants des groupes minoritaires. Cette ini-

tiative a permis de développer une politique de recrutement ainsi qu'un programme de formation pour les policiers. En un mois seulement, les agents de police de Montréal ont visité plus de quarante écoles polyvalentes et centres communautaires dans le cadre du programme de recrutement de jeunes hommes et femmes appartenant aux minorités visibles et désirant faire carrière dans la police.

En recrutant parmi les minorités visibles, les corps policiers canadiens participent à la promotion du multiculturalisme.



Ah, la cuisine canadienne...

«On est ce que l'on mange» disait un fin gastronome du 19^e siècle. Si tel est le cas, la cuisine canadienne est une symphonie de couleurs et de saveurs à l'image de cette mosaïque de cultures qui donne à la société canadienne son visage coloré.

De tous temps, les Canadiens de toutes origines se sont initiés à la cuisine et à la culture de leurs compatriotes qui venaient de lointains pays.

Toutefois, ce n'est que depuis quelques années que l'on assiste à un engouement pour ces cuisines longtemps appelées «étrangères».

Désormais lorsque les Canadiens sortent au restaurant, et ils le font souvent, la question rituelle à laquelle il devient de plus en plus difficile de répondre tant est vaste le choix est: «Mais qu'as-tu envie de déguster? De la cuisine jamaïcaine ou polonaise? Préfères-tu de la cuisine chinoise, ou peut-être de la cuisine italienne, ou libanaise ou encore vietnamienne?»

Une promenade rue Bloor à Toronto, Prince-Arthur à Montréal, Robson à Vancouver ou Bank à Ottawa nous fait découvrir que toutes ces villes canadiennes ont en commun d'avoir des restaurants japonais, espagnols, indiens, malaysiens, français, et bien d'autres parmi lesquels le gourmet le plus difficile n'a que l'embarras du choix, guidé par son expérience, ses préférences et son esprit d'aventure.

Le Canada n'a pas toujours offert ce foisonnement de cuisines. Voici 40 ans, les plaisirs de la table se résumaient à une sortie tardive dans un restaurant chinois avec le secret d'espoir de pouvoir utiliser un couteau et une fourchette plutôt que des baguettes. Aujourd'hui, lorsqu'un Canadien invite quelqu'un dans un restaurant chinois, il se doit de lui demander s'il préfère la cuisine chinoise du Nord ou du Sud, la cantonaise, la mandarine, la pékinoise ou encore la cuisine szechuan.

Mais comment en est-on arrivé à cette richesse de cuisines? Tout a commencé lentement. Tout d'abord, selon la région du Canada, on a vu apparaître des restaurants chinois, puis des restaurants italiens, allemands, ukrainiens. Ensuite, voici 20 ans, le mouvement s'est accéléré. Le Canada s'est mis à vivre une véritable révolution culinaire. Brusquement, il n'était plus nécessaire de se rendre dans un quartier chinois ou italien pour goûter à ces cuisines. Ces restaurants s'installaient là, au coin de votre rue, avec en plus des clients authentiquement chinois ou italiens qui garantissaient l'authenticité et la qualité de la cuisine.

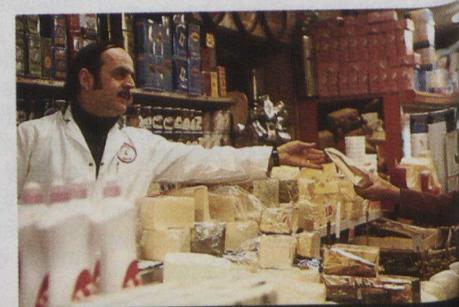
Aujourd'hui, l'annuaire téléphonique de chaque grande ville canadienne contient une liste de restaurants classés dans l'ordre alphabétique habituel et par cuisine ethnique. S'il vous prend la fantaisie de faire un bref voyage en Afghanistan, ou en Algérie, en Croatie ou en Iran, en Corée ou en Turquie, rien de plus simple: le voyage est bref, l'accueil garanti, et le retour

rapide chez soi se fera sans risque.

Ces restaurants ne sont pas nés d'une volonté politique en faveur de multiculturalisme. Ils sont nés parce que la société canadienne est multiculturelle. Ces restaurants ont d'abord ouvert leur porte pour servir la cuisine de leur pays à toutes ces femmes et tous ces hommes venus de loin et qui retrouvaient ici et là la chaleur, les odeurs, les fragrances, les fumets, les saveurs, les couleurs et les bruits de leur pays d'origine. Ce n'est que plus tard que d'autres Canadiens, et de nombreux touristes, ont découvert cette richesse et ces voyages à peu de frais.

Désormais on adore les falafels, les pizzas, les nachos... mais avec une touche canadienne. En effet, tout voyage enrichit et le pays d'accueil ajoute ici et là quelques ingrédients, un tour de main qui fait que l'on goûte à Rome ou à Beijing avec une pointe de Montréal ou de Vancouver. Bon appétit.

La cuisine canadienne: un mélange de saveurs.



Un Canada transformé en l'espace d'une vie

Personnalité de la télévision et écrivain de race noire, Fil Fraser, parlant de sa propre expérience, soutient que «dans l'espace d'une vie, le Canada est passé de société subtilement mais profondément raciste à un pays multiculturel et multiracial d'une telle diversité qu'il devrait faire l'envie du reste du monde». Son article «*Black Like Me*» a été publié plus tôt cette année dans un des magazines mensuels les plus importants du Canada, le *Saturday Night*.

Fil Fraser se souvient des restaurants canadiens «discriminatoires» où «l'on sentait une hostilité palpable alors que l'on s'assoit à une table, complètement invisible. Personne ne vous demandait de sortir, mais on ne vous servait pas.»

En 1958, M. Fraser quittait Montréal pour aller vivre à Régina, dans l'Ouest. L'année suivante, une agence immobilière locale refusa de lui louer un appartement. On ne louait qu'aux «Blancs».

Quelques années plus tôt, M. Fraser aurait tourné le dos et cherché un autre appartement. Mais sa réaction fût différente cette fois. Il profita de l'occasion pour dénoncer une situation injuste.

Il présenta sa cause devant un tribunal pour prouver «qu'on ne peut plus agir ainsi dans ce pays». Et il avait raison. C'était la première cause de discrimination à être entendue par la Cour depuis l'adoption, plus tôt cette année-là, d'une Déclaration des droits, par la province de la Saskatchewan. Et M. Fraser eut gain de cause.

La vie de Fil Fraser continua de témoigner de l'évolution du Canada vers une société plus ouverte, plus tolé-



rante. En 1960, la *Déclaration canadienne des droits* fut adoptée. Il s'agissait «d'un tournant important dans l'histoire du Canada», selon M. Fraser.

«S'il est possible pour les Canadiens de vivre en harmonie malgré leurs origines diverses, ils ont un message à transmettre au reste du monde. Les problèmes de cette planète, dont les frontières se rapprochent, sont en train de se régler au Canada.»

En 1971, à la suite des recommandations de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, le Canada devint officiellement multiculturel. «Pour la première fois de leur histoire, selon Fraser, les Canadiens prenaient conscience de l'existence d'une importante minorité au Canada qui n'était ni d'origine anglaise, ni d'origine française. Le multiculturalisme était désormais une réalité concrète.»

En 1977, la *Loi canadienne sur les droits de la personne* fût adoptée par le Parlement, interdisant la discrimination raciale et religieuse; en 1982, la *Charte canadienne des droits et des libertés* fut enchâssée dans la Constitution, conférant ainsi une certaine protection des libertés et des droits fondamentaux. Et la tendance se poursuit.

Selon Fil Fraser, le Canada est unique parce qu'il renferme et encourage une diversité plus grande que dans la plupart des pays. Il ne s'agit pas seulement d'un multiculturalisme «officiel» mais «viscéral». Le multiculturalisme n'est pas seulement enchâssé dans la *Charte canadienne des droits et des libertés*, il est également au cœur des institutions canadiennes «et il se glisse, beaucoup plus que nous le pensons, dans notre conscience collective», soutient M. Fraser.

Aujourd'hui, les Canadiens découvrent l'originalité de leur société. Selon M. Fraser, «s'il est possible pour les Canadiens de vivre en

Le premier ministre de la province de l'Alberta, M. Peter Lougheed, remettait à Fil Fraser, en 1978, un prix d'excellence pour son travail dans le domaine de la cinématographie.

harmonie malgré leurs origines diverses, ils ont un message à transmettre au reste du monde. Les problèmes de cette planète, dont les frontières se rapprochent, sont en train de se régler au Canada».

Au cours des années 1950, lorsque Fil Fraser était invité à participer à un événement important, c'était en raison de son caractère «exotique». Dans les années 1960 et 1970, il était le «noir-alié». Mais aujourd'hui, quand les gens téléphonent, Fil Fraser sait que c'est vraiment à lui qu'ils veulent parler. «Pas si mal, pour un jeune qui a grandi en se disant qu'il était tombé sur la mauvaise planète.»

L a presse ethnique au Canada : l'unité dans la diversité



Diversité...

Au Canada, les journaux ethniques ne sont pas une nouveauté. Depuis plus de 80 ans, ils ont constitué un apport important à l'intégration des nouveaux arrivants dans la société canadienne, tout en contribuant à préserver leur culture.

Dans la région métropolitaine de Toronto, par exemple, on compte quelque 112 publications ethniques quotidiennes, hebdomadaires, mensuelles ou trimestrielles. Dans l'ensemble du pays, plus de 40 cultures sont représentées par la presse ethnique.

Plusieurs de ces périodiques sont des publications nationales d'envergure. Le *Ukrainian Echo* (*Homin Ukrainy*), par exemple, un journal hebdomadaire présentant des nouvelles internationales, nationales et locales d'intérêt pour la communauté ukrainienne, a un tirage de plus de 13 mille exemplaires et est

diffusé dans tout le pays. Le *Alliancer* (*Zwiazkowiec*), publié par l'Alliance polonaise, fournit des informations à 9 mille Canadiens d'origine polonaise, deux fois par semaine. On retrouve également des revues

d'affaires italiennes, allemandes et chinoises qui s'adressent à ces communautés respectives.

La plupart des périodiques ethniques au Canada sont cependant modestes et plusieurs éditeurs ont d'autres emplois à temps plein. Stan Zybala, un ancien directeur et étudiant de la presse multilingue canadienne, décrit le travail de l'éditeur comme celui d'un « conseiller financier, juridique et matrimonial, et spécialiste des questions sociales en général. Souvent, ajoute-t-il, je passe autant de temps à aider les lecteurs à régler leurs problèmes qu'à éditer le journal ».

Vers l'unité...

Depuis 1958, la Fédération canadienne de la presse ethnique (FCPE) a aidé à faire connaître la presse ethnique aux Canadiens. La FCPE a tenté de faire en sorte que celle-ci contribue à l'unité canadienne.

Feu le juge W.J. Lindal, un ancien président de la FCPE, parlait de la presse ethnique comme étant « pro-canadienne ». « Elle n'est pas pro-Québec, ou pro-Prairies ou pro-Maritimes, disait-il. Elle ne s'identifie à aucune race, religion ou région. Ces publications renforcent l'unité canadienne et ajoutent de la couleur à la diversité qui existe dans cette unité. »

Le Dr Joseph Kirschbaum, deux fois président de la FCPE, ajoute que la presse ethnique « va au-delà des besoins internes des communautés d'immigrants. Elle contribue à présenter aux nouveaux arrivants, qui connaissent parfois peu les avantages que présentent les institutions démocratiques, une nouvelle façon de vivre. »

La mosaïque canadienne va sous presse.



L e message ethnique enfin sur les ondes

La radio et la télévision ont le pouvoir de façonner l'opinion publique, de créer et de préserver une culture et une langue. Au Canada, où il s'agit de plusieurs langues, de plusieurs cultures, on parle de multiculturalisme.

Quelque neuf millions des 25 millions de Canadiens parlent des langues autres que l'anglais et le français, soit plus de 60 langues différentes. Même ceux qui parlent l'anglais ou le français peuvent être de cultures bien distinctes. Les groupes ethniques ont indiqué clairement qu'ils souhaitent que leur radio-télévision remplisse plusieurs fonctions. Ils veulent que la programmation aide les nouveaux arrivants à s'adapter à la vie au Canada. Ils veulent entendre et voir des émissions dans leur propre langue. Ils veulent enfin être perçus comme faisant partie du Canada et ils désirent faire connaître leur point de vue à tous les Canadiens.

Quand le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) a été créé en 1968, une partie de son mandat consistait à s'assurer que la radio-télévision reflète le plus possible les opinions, mais aussi les origines de tous les Canadiens.

En 1985, à la suite d'audiences publiques tenues dans tout le Canada, le CRTC adopta une *Politique en matière de radiodiffusion qui reflète la pluralité linguistique et culturelle du Canada*, politique conçue pour assurer que les stations de radio et de télévision offrent des services qui répondent aux besoins des Canadiens. Avant 1967, la population du Canada était majoritairement d'origine européenne. Aujourd'hui, 53% des



La radio multiculturelle, présente dans les grandes villes canadiennes.

immigrants viennent des Antilles, de l'Asie, ou d'autres pays en développement. Le public canadien s'est transformé, la radio-télévision a suivi le mouvement.

Le gouvernement du Canada, en collaboration avec Sondage BBM et l'industrie des communications, étudie actuellement les habitudes d'écoute des groupes ethniques afin que les médias ethniques obtiennent une plus grande part des revenus de la

publicité et une meilleure représentation dans les médias en général.

Le gouvernement lui-même fournit de la publicité supplémentaire pour les stations ethniques à part entière. De plus, il injecte des fonds dans des projets spéciaux comme la production de séries télévisées présentant les scénarios d'auteurs d'origines ethniques diverses dont, le canado-antillais Roger McTair, le canado-nippon Rich Shiomi, et bien d'autres.

Mais surtout, la radio-télévision ethnique canadienne possède un vaste registre:

- Huit stations de radio dans cinq villes, de Montréal à Vancouver, sont autorisées à diffuser 100% de leur grille-horaire hebdomadaire à l'intention de groupes ethniques précis dont les Italiens, les Ukrainiens, les Allemands, les Grecs et les Chinois.

- Il existe une station de télévision ethnique à part entière à Toronto.

- Un réseau régional de télévision payante ethnique diffuse dans la province la plus à l'ouest du Canada, la Colombie-Britannique.

- Deux services ethniques détiennent un permis de diffusion par satellite.

- Huit stations de télévision et 60 stations de radio offrent des émissions ethniques à l'intérieur de leur grille-horaire régulière.

Par ailleurs, la plupart des postes de télévision communautaires offrent des émissions réalisées par des groupes ethniques. Les réseaux de cablo-diffusion présentent des services audio en circuit fermé sur bande de fréquence FM pour les groupes ethniques. On trouve également des émissions spéciales à la télévision câblée à Vancouver et à Montréal.

Dernièrement, le CRTC a tenu des audiences publiques sur l'établissement d'un service de diffusion national ethnique afin de rejoindre le plus de groupes ethniques possible. La station de télévision multiculturelle et multilingue de Toronto a posé sa candidature pour devenir le troisième réseau national de télévision au Canada. Si sa demande est acceptée, cette station diffusera quotidiennement des émissions multiculturelles dans tout le Canada.

L'expérience ethnique dans la littérature canadienne contemporaine

Au cours des dernières années, la littérature des ethnies s'est développée de façon remarquable au Canada. Les œuvres des auteurs d'origine autre que française ou britannique ne sont plus considérées comme hors du courant littéraire principal, mais font bel et bien leurs marques dans la littérature canadienne. Les preuves en sont nombreuses, notamment la reconnaissance des écrivains juifs au Canada anglais et l'importance que prend le thème de l'ethnie dans les œuvres des auteurs canadiens les plus importants.

Depuis les années 1970, la littérature néo-canadienne prolifère en grande partie grâce à l'accroissement de la diversité des dernières immigrations.

La littérature juive est probablement la plus impressionnante de toutes les littératures allogènes au Canada, en dépit du nombre peu élevé de ses auteurs. Irving Layton, Mordecai Richler, A.M. Klein et Miriam Waddington, pour ne nommer que ceux-là, expriment l'expérience juive avec tant d'habileté qu'elle imprègne le courant littéraire, donnant ainsi une place importante aux écrits juifs dans la littérature canadienne moderne.

D'autres petits groupes d'Européens au Canada ont également publié de nombreuses œuvres littéraires. L'écrivain canadien-hongrois, George Jonas, par exemple, a connu le succès avec des œuvres comme *Vengeance* (1984) et *Cities* (1974).

Le poète canadien-polonais Waclam Iwaniuk, qui a écrit entre autres, *Ciemny Czas* (1968), traduit sous le titre *Dark Times* en 1979, et plus récemment *Evening on Lake Ontario* (1981), a également attiré l'admiration des critiques.

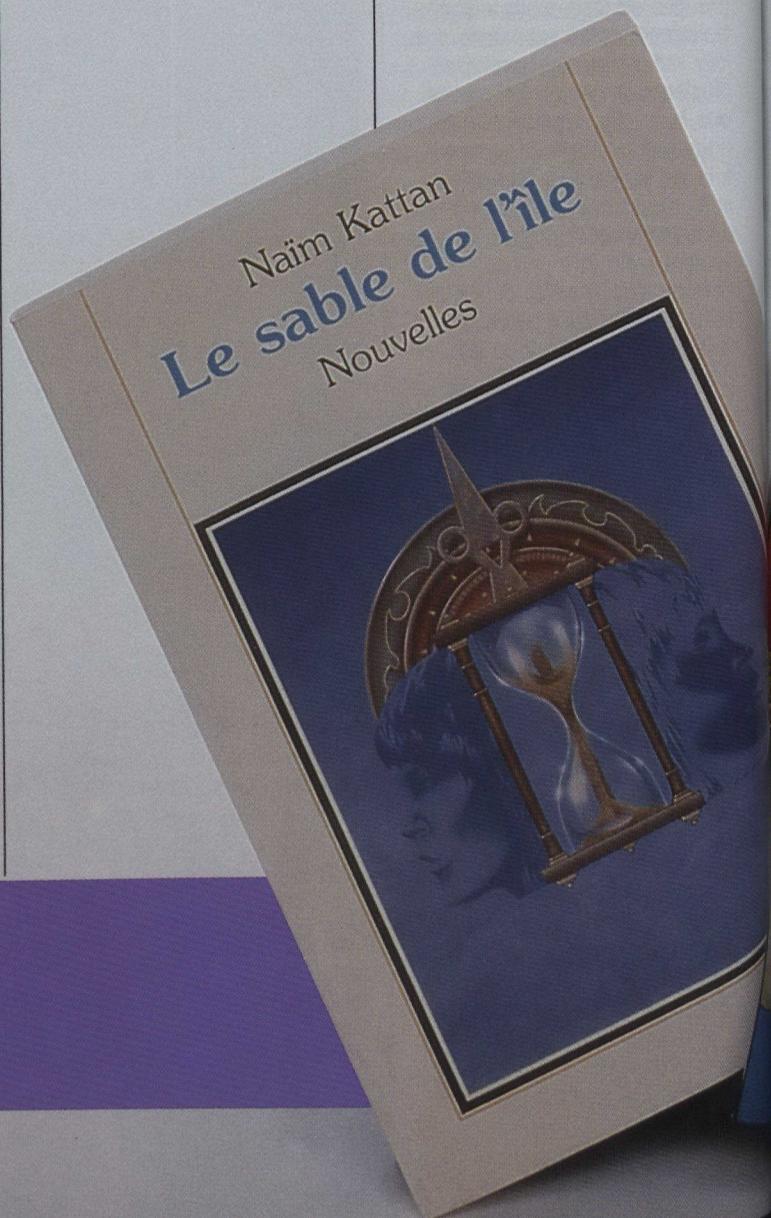
Également d'origine polonaise, la romancière Alice Parizeau a connu le succès grâce à des œuvres telles que *Survivre* (1964) et *Côte-des-neiges* (1983).

Le Canadien d'origine tchèque, Josef Skvorecky était déjà un auteur connu avant d'émigrer au Canada en 1968. Il a publié un certain nombre de livres au Canada qui sont traduits en anglais, dont ses nouvelles *The Bass Saxophone* (1977) et *The Story of an Engineer of Human Souls* (1984). Bien que les écrits de Skvorecky comportent des sous-entendus politiques, ils traitent surtout de sujets universels comme la place de l'homme dans l'histoire et l'importance de l'art.

L'écrivain canadien-espagnol Jacques Folch-Ribas a également attiré l'attention des critiques grâce à son roman *Une Aurore Boréale*, publié en 1974 et qui remportait la même année le Prix France-Canada. Né à Barcelone en 1928, Folch-Ribas vit à Montréal depuis près de quarante ans.

Au cours des années 1970 et 1980, le mouvement littéraire italien prend de l'expansion. Contrairement à d'autres groupes européens qui ont été déracinés par la guerre et ses conséquences politiques, les Italiens ne sont pas des expatriés politiques. La plupart sont venus au Canada en espérant y trouver une vie matérielle meilleure, et leur ancien pays demeure quand même accessible.

Les écrivains italiens, qui écrivent la plupart du temps en anglais ou en français, ne sont donc pas influencés par la politique européenne ou par un sentiment d'exil. Ils parlent plutôt des sacrifices consentis par leurs parents, souvent ouvriers agricoles, pour réussir au Canada ou de la difficulté de trouver un équilibre entre les valeurs matérielles et spirituelles.



Ce sont des sujets que l'on retrouve chez les auteurs contemporains comme Frank Paci, Giorgio di Cicco et Mary di Michele. En fait, leurs œuvres ont joué un rôle déterminant dans la reconnaissance de l'apport des écrivains néo-canadiens à la littérature canadienne.

Depuis les années 1970, la littérature néo-canadienne prolifère en grande partie grâce à l'accroissement de la diversité des dernières immigrations. La libéralisation de la Loi canadienne sur l'immigration en 1967 est en grande partie responsable de ce changement.

Aujourd'hui, aux œuvres publiées en langues européennes autres que les langues officielles du Canada

s'ajoutent des ouvrages dans des langues considérées autrefois comme « exotiques ». De plus, en apportant l'optique du tiers monde dans leurs écrits, les nouveaux immigrants augmentent l'étendue de la littérature canadienne, enrichissent ses formes et élargissent ses centres d'intérêt.

Font ressortir les différences entre la vie en Asie du Sud et la vie au Canada, des auteurs sud-asiatiques contemporains tels que les poètes ourdou Shaheen et Irgana Azia, le nouvelliste pakistanais, M.A. Athar Tahir, le nouvelliste indien Reshart Gool et le poète srilankais Rienzi Crusz. Plusieurs de ces auteurs publient dans la *Toronto South Asian Review*.

Des écrits d'auteurs antillais et sud-américains figurent également dans la récente littérature canadienne des ethnies. Ceux qui se distinguent le plus sont probablement les écrivains immigrants antillais Austin Clarke (*The Prime Minister*) et Cyril Dabydeen (*Islands Lovelier Than A Vision*), et le Canadien d'origine chilienne Ludwig Zeller (*In the Country of the Antipodes*). La voix de l'Amérique du Sud comprend aussi les œuvres de l'écrivain d'origine argentine, Pablo Urbanyi, qui arrive au Canada en 1977 et publie un roman, *The Nowhere Idea* (1982).

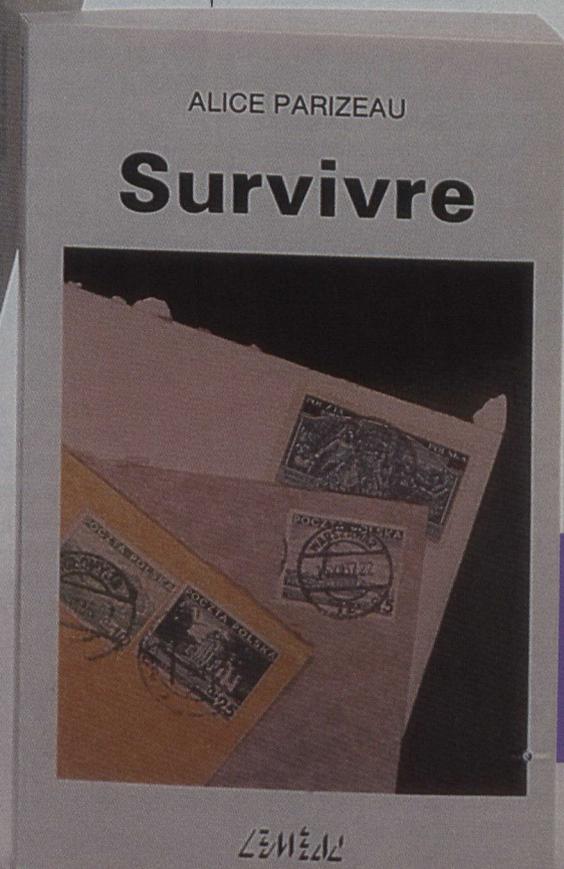
Le profil de la littérature néo-canadienne est actuellement renforcé à l'intérieur et à l'extérieur du pays. De plus en

plus d'écrivains canadiens des minorités ethniques connaissent aujourd'hui une renommée internationale.

Au début des années 1980, par exemple, la candidature du Canadien d'origine juive, Irving Layton, a été proposée pour le prix Nobel et la Canadienne d'origine japonaise, Joy Kogawa, a remporté trois prix internationaux, dont le prix American Book pour *Obasan*.

De son côté, le Canadien d'origine tchèque, Josef Skvorecky, a reçu le prix Newstadt pour *The Bass Saxophone* et le prix de littérature du gouverneur général pour *The Story of an Engineer of Human Souls*.

Ces auteurs, d'abord célèbres pour leur art, contribuent aujourd'hui largement à l'évolution du multiculturalisme canadien.



N

ouveau plan de défense du Canada

La sécurité collective, le contrôle des armements et le désarmement, la solution pacifique des conflits internationaux sont les trois pierres angulaires de la première politique de défense d'importance des seize dernières années au Canada.

« Nous ne sommes pas un peuple militariste, mais nous avons une longue et imposante histoire militaire, » a déclaré le ministre de la Défense, Perrin Beatty, en déposant le document de politique sur la défense devant la Chambre des communes du Canada, le 5 juin dernier. « Au cours des deux guerres mondiales et de la guerre de Corée, nous nous sommes acquis une réputation enviable parce que nous avons démontré que lorsque nous sommes appelés à défendre notre mode de vie, nos institutions et nos valeurs démocratiques, nous faisons plus que notre part. »

La mise en œuvre de cette politique, au cours des quinze prochaines années, « permettra aux Canadiens de continuer à vivre en sécurité dans un monde en évolution, et donnera aux Forces armées canadiennes les ressources dont elles ont besoin pour devenir efficaces et le demeurer au delà de l'an 2000 », a souligné le Ministre.

Les objectifs principaux de ce document de politique sont :

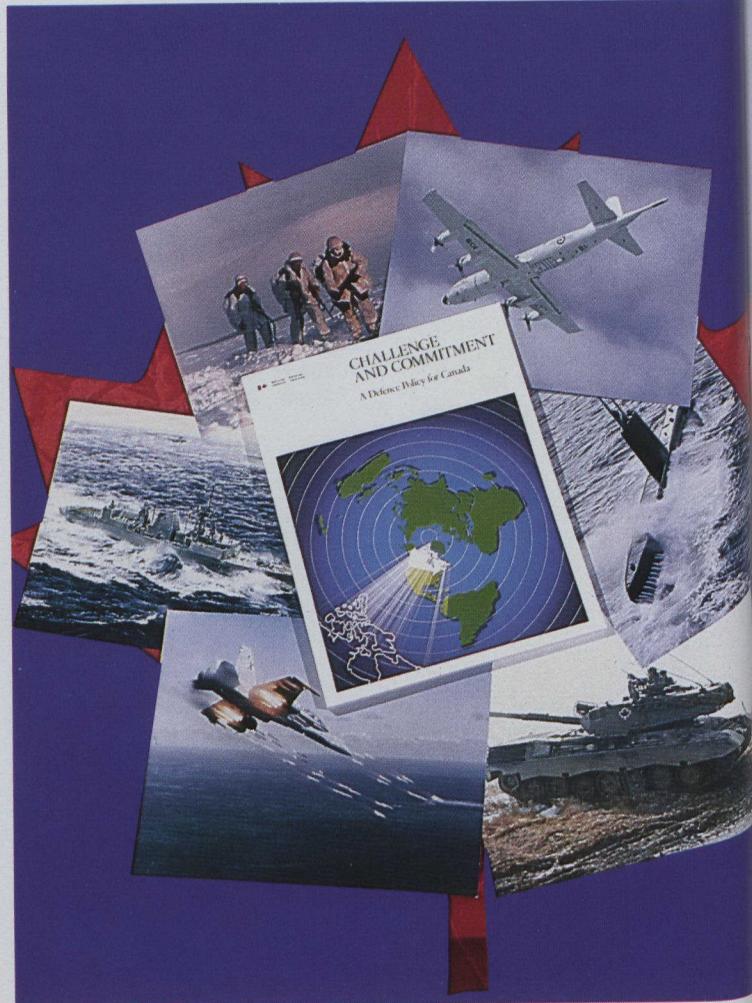
- La création d'une « marine capable de manœuvrer dans les trois océans qui baignent nos côtes, pour remplacer la flotte dont les navires sont désuets. Une force maritime équilibrée de navires de surface dotés d'hélicoptères, d'avions de patrouille maritime et de sous-marins nucléaires permettra au Canada d'assurer sa souveraineté sur les océans

Atlantique, Pacifique et Arctique, tout en participant davantage à la défense de l'Amérique du Nord.

- L'engagement du Canada à défendre l'Europe sera renforcé. Ces dernières années, affirmait M. Beatty, il est devenu évident que nos forces terrestres et aériennes en Europe étaient « insurpassables une fois engagées dans l'action. » Pour faire meilleur usage du personnel et de l'équipement disponibles, les corps expéditionnaires du Canada, qui se trouvaient auparavant au nord de la Norvège, seront déployés en Allemagne de l'Ouest en cas d'urgence. Le document de politique indique « qu'en concentrant et rationalisant les forces de combat et les dispositifs de manœuvre, de soutien et d'approvisionnement dans un secteur, nous rendrons les Forces armées canadiennes en Europe plus efficaces et contribuerons mieux à la défense collective. »

La mise en œuvre de cette politique, au cours des quinze prochaines années, permettra aux Canadiens de continuer à vivre en sécurité dans un monde en évolution.

Une formation de chars blindés et d'équipement lourd sera basée en Allemagne de l'Ouest pour les opérations dans le centre de l'Europe, et le quatrième Groupe-brigade du Canada obtiendra également de nouveaux chars blindés pour ses opérations au sud-ouest de l'Allemagne. Un bataillon canadien sera peut-être assigné en Norvège par le biais de la Force multinationale et d'observateurs (FMO), un petit détachement qui est disponible



pour défendre n'importe quel flanc menacé du Commandement allié en Europe.

L'entraînement et l'équipement des réservistes canadiens seront améliorés, grâce à l'introduction du concept de « force totale », qui réduit la différence entre les forces régulières et réservistes. Le nombre de réservistes passera de 25 000 à 65 000 en une période de 15 ans.

Ces mesures s'inscrivent dans le cadre de l'engagement constant face à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) et au Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD).

Les Forces armées canadiennes auront les « outils nécessaires pour accomplir leurs tâches ».

Cette efficacité des forces de défense du Canada sera assurée par une augmentation minimum de 2% du budget de dépense de la défense par année, et une série continue de projets d'importance pour la défense à long terme. Entre-temps, les Forces armées canadiennes continueront à participer aux opérations de sauvetage, au maintien de la paix internationale, au secours humanitaire et aux activités d'aide en cas d'urgence sur les scènes nationale et internationale.

Un accord historique vient cimenter la confédération canadienne

Un accord innovateur entre le Premier ministre du Canada et ses homologues des dix provinces du pays a préparé la voie à l'adoption d'un amendement constitutionnel historique reconnaissant pour la province de Québec le statut de société distincte à l'intérieur du Canada.

Cet amendement prévoit également la participation provinciale à la nomination des sénateurs, assure qu'au moins trois des neuf juges de la Cour suprême seront nommés par le Québec, confirme des pratiques courantes de la politique nationale en matière d'immigration, et garantit des compensations adéquates pour les provinces qui se retirent des programmes de dépenses fédéraux-provinciaux dans les secteurs de juridiction partagée.

L'Accord du lac Meech, nommé ainsi d'après la retraite isolée au nord d'Ottawa où les chefs du Canada se sont réunis pour mettre la touche finale à l'entente, reflète une histoire constitutionnelle unique qui remonte aux premiers jours de la Confédération. Quand les colonies britanniques de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, du Haut et du Bas-Canada (maintenant l'Ontario et le

Québec) ont décidé de former une nation indépendante en 1867, elles reconnurent que chaque province devrait jouir d'un degré élevé d'autonomie afin de préserver son héritage propre et de poursuivre sa propre politique. Il en est ressorti une riche mosaïque de traditions politiques, juridiques et culturelles qui est toujours intacte aujourd'hui.

Sur cette toile de fond, le défi du Premier ministre et de ses homologues des provinces était de consolider la fédération canadienne sans accroître les pouvoirs du gouvernement fédéral. Ils devaient atteindre un consensus sur la reconnaissance des droits linguistiques de la majorité francophone et de la minorité anglophone au Québec d'une part; de la minorité anglophone au Québec et de la minorité francophone hors-Québec d'autre part. De plus, l'accord devait être suffisamment précis pour permettre la mise en place de programmes fédéraux-provinciaux conjoints dans les secteurs de juridiction partagée, et suffisamment souple et décentralisé pour que les provinces, à l'aide de subventions fédérales, puissent mettre sur pied leurs propres programmes pour répondre aux besoins de leur région.



Cet accord reflète « un pays organisé et gouverné de façon à respecter la diversité du peuple canadien, » a déclaré le premier ministre Mulroney après avoir signé l'entente avec ses homologues provinciaux. « Cet accord historique met fin à l'éloignement du Québec face à la famille constitutionnelle canadienne, tout en étant avantageux pour le Québec, pour les autres régions et pour le Canada. »

Les origines modernes de cet accord remontent à 1982, quand le gouvernement fédéral du Canada et neuf provinces décidèrent de rapatrier la constitution, conservée jusqu'alors en Grande-Bretagne, et de promulguer la Charte canadienne des droits et libertés. Cette importante initiative mettait fin au dernier lien officiel entre le Canada et son passé colonial. Mais, selon M. Mulroney, l'absence du Québec parmi les signataires « revenait à bâtir une maison sans mettre toutes les fondations en place. »

En 1982, les représentants du Québec n'étaient pas certains que la langue française, parlée par la majorité dans cette province, mais par une minorité dans le reste du Canada, serait protégée dans un cadre constitutionnel. L'amendement de 1987 reconnaît de façon explicite la

Les premiers ministres du Canada et des provinces concluent l'Accord du lac Meech qui raffermira l'unité canadienne.

coexistence des groupes de langues française et anglaise comme une « caractéristique fondamentale du Canada », et force les gouvernements fédéral et provinciaux à protéger ces deux langues.

Les premiers ministres provinciaux adoptèrent également une clause relative aux programmes à frais partagés qui établit dans le détail le partage des responsabilités selon l'acte constitutionnel de 1982. Elle permet au gouvernement fédéral d'entreprendre des projets nationaux dans des secteurs de juridiction partagée, comme la protection de l'enfance, tout en autorisant les provinces à se retirer de ses programmes et à établir leurs propres projets pour répondre aux besoins locaux. Des subventions fédérales pourront être obtenues « si la province met de l'avant un programme ou un projet compatible avec les objectifs nationaux. » Ceci reflète bien la décentralisation marquée du gouvernement du Canada.



Les artistes canadiens en tournée

Le Royal Winnipeg Ballet en route vers l'Asie

Le Royal Winnipeg Ballet s'apprête à effectuer une tournée de deux mois en Asie. Cette visite s'inscrit dans la recherche de l'excellence et la quête de défis qui ont fait de cette compagnie de danse l'une des plus réputées au monde.

Le Royal Winnipeg Ballet a été créé en 1939 et a reçu son titre royal de la reine Élisabeth II en 1953. La compagnie passe près de vingt semaines par année en tournée, présentant un vaste répertoire de chorégraphies et de ballets classiques.

Selon son directeur artistique, Arnold Spohr, qui met fin à une brillante carrière de trente ans après cette saison, la montée vertigineuse de la compagnie peut être attribuée à un certain «esprit de pionnier» et un engagement sans faille envers la qualité.

«Nous avons toujours travaillé dur, mettant au point nos propres créations, pour ensuite aller relever des défis à l'extérieur de notre environnement habituel,» déclarait M. Spohr dans une entrevue accordée à *Reportage Canada*. «Nous avons voulu nous rendre dans de nouveaux pays, de nouveaux endroits, dans le but de nous faire connaître, et c'est ce que nous avons fait.»

«J'ai toujours visé l'excellence et fixé pour la compagnie des critères de qualité très élevés. En recrutant d'excellents professeurs, nous pourrions acquérir la meilleure formation qui soit;

ensuite, en travaillant suffisamment fort, nous pourrions devenir l'une des meilleures compagnies».

On peut sans aucun doute attribuer une grande partie du succès remarquable du Royal Winnipeg Ballet à l'expérience de M. Spohr et à sa détermination d'élargir les horizons de la compagnie. Dans les années 1960, convaincu que la compagnie ne pourrait que bénéficier de l'apport des étoiles du ballet professionnel, il persuada les membres du Conseil d'administration d'inviter des danseurs de l'Union soviétique à venir présenter un spectacle, ce qui ne se produit que rarement. Plus tard, il aida à engager des instructeurs de renom, s'assurant ainsi que la nouvelle génération d'interprètes reçoive une formation basée sur l'enseignement du maître Volkova de l'école Vaganova de Leningrad. Aujourd'hui, 80% des danseurs de la compagnie sont diplômés de cette école, dont les danseurs Evelyn Hart, David Peregrine, et John Kaminski.

M. Spohr voit dans la tournée asiatique l'occasion de partager cet esprit qui fait le caractère unique du Royal Winnipeg Ballet et d'enrichir son expérience de nouvelles cultures. «En parcourant le monde, en voyant d'autres lieux, vous développez une autre dimension de votre personnalité et de vos talents artistiques», dit-il. «Quiconque voyage s'imprègne des traditions de partout et les traditions sont importantes dans le monde de la danse car elles touchent tous les peuples.»

Depuis sa dernière visite en Chine et au Japon, M. Spohr souhaite ardemment se familiariser davantage avec le ballet et les danses folklori-

ques de l'Orient. «J'ai été fasciné par la musique,» dit-il. «Elle me comblait... J'y voyais l'essence même de la vie tant il y avait là de sagesse et d'humilité, et une calme courtoisie dont nous pourrions tous tirer une leçon.»

La tournée commence avec six représentations à Taipei, du 26 au 30 janvier, suivies de spectacles dans neuf autres villes, qui prendront fin le 10 mars. Les spectateurs de Singapour et Hong Kong verront les interprétations de *Our Waltzes*, de Vicente Nabrada, le *Pas de deux: Nuages*, de Kiro Kylian, *Five Tangoes*, de Hans Van Manen, et *The Hands*, de Paddy Stone. À Bangkok, Kuala Lumpur, Kyoto, Beijing et Shanghai, le programme comprendra *Allégo Brillante*, du regretté George Balanchine, le *Pas de deux de Giselle*, de Peter Wright, le *Pas de deux: Belong*, de Norbert Besak, *Four Last Songs*, de Rudi van Dantzig, et *Rodéo*, d'Agnès Mille. La compagnie présentera ces deux programmes à Taipei, Tokyo et Osaka.

Le Royal Winnipeg Ballet ayant remporté des douzaines de médailles et de prix prestigieux dans le monde entier, on s'attendrait presque à ce que la compagnie et Arnold Spohr s'arrêtent pour reprendre leur souffle. Il n'en est rien. M. Spohr voit cette tournée asiatique comme le prochain d'une série d'événements qui garderont la compagnie inspirée et vibrante. «Nous voulons être stimulés par cette expérience,» déclare avec enthousiasme M. Spohr, «parce que le véritable défi est de se réaliser, de se perfectionner, de passer de plateau en plateau jusqu'à la fin de sa vie. Autrement, on tombe dans l'oubli... Il faut aller de succès en succès, pour demeurer vivant à jamais.»



Steps, une trilogie de chorégraphies sur les phénomènes sociaux contemporains.

L'Orchestre symphonique de Montréal: retour triomphal d'une tournée européenne

L'arrivée de l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) au Palau de la Musica de Barcelone, le 2 novembre, marquera le début d'une importante tournée de huit pays effectuée par une des plus prestigieuses institutions artistiques du Canada.

Dirigé par le chef d'orchestre de renommée internationale Claude Dutoit, l'OSM a remporté des critiques élogieuses au cours des dix dernières années pour ses représentations en Amérique du Nord, en Europe et en Orient. En 1984, le *Hamburg Morning Post* décrivait un concert de l'OSM comme «un chef-d'œuvre de raffinement technique», alors que le *Morning Tribute* de Lausanne, en Suisse, présentait Dutoit comme «l'homme avec qui le triomphe voyage».

Les tournées internationales ont toujours constitué une partie importante du mandat de l'OSM. «Vous pouvez

être aussi doués que vous voulez, ce n'est que lorsque vous vous retrouvez parmi les meilleurs et que vous retenez l'attention de critiques prestigieuses et d'auditoires sophistiqués que votre nom commence à circuler.» explique Claudette Dionne, directeur des communications à l'OSM.

Ce n'est pas que la gloire soit étrangère à l'OSM ou à M. Dutoit. Depuis sa création en 1934, l'OSM a travaillé avec les plus grands solistes internationaux dont Askhenazy, Menuhin, Oistrakh, Pollini, Rubinstein, Perlman, Rampal, Zukerman, et plusieurs autres. Dans les années 1960, l'OSM a été le premier orchestre canadien à se rendre en Europe. M. Dutoit, pendant ce temps, a travaillé avec la plupart des grands orchestres du monde avant d'arriver à Montréal en 1977.

Considéré comme le principal interprète de la musique impressionniste française au monde, il dirige en moyenne 150 concerts par année avec les orchestres de Berlin, Munich, Amsterdam, Paris et Londres, ainsi que l'orchestre philharmonique d'Israël et plusieurs ensembles importants d'Amérique du Nord. Cette tournée 1987 mènera l'OSM dans plus de douze villes différentes en un peu moins d'un mois. Le programme est constitué en grande partie d'œuvres de Strauss, Bartok, Rachmaninoff, Moussorgsky-Ravel, Morel et Stravinsky,

ainsi que de quelques interprétations de Brahms, Dvorak, Tchaikovsky et Berlioz. L'orchestre jouera à Barcelone, Madrid et Lisbonne la première semaine de novembre pour ensuite se rendre à Belfast, Londres, Zurich, Munich, Berlin, Hambourg, Hanovre, Düsseldorf, Francfort, Paris et Leipzig.

La plus grande reconnaissance internationale de l'OSM vient encore de ses enregistrements. Depuis qu'il a commencé à enregistrer en 1982, l'orchestre a obtenu 18 prix et distinctions pour son travail.

Madame Dionne voit dans cette tournée une occasion de consolider les liens chaleureux de l'OSM avec quelques-uns des principaux centres culturels d'Europe, mais aussi d'établir des relations avec de nouveaux publics. «Il y a des endroits où nous allons pour sonder le terrain, dit Madame Dionne, puis le reste de la tournée s'effectue dans des villes où l'activité musicale est bien établie et primordiale.» Elle se réjouit particulièrement du fait que l'orchestre visitera l'Espagne et l'Allemagne de l'Est, et qu'il réalisera des enregistrements pour la BBC à Belfast.

Mais, malgré cet horaire chargé, la plus grande reconnaissance internationale de

l'OSM provient encore de ses enregistrements. Et ça n'a rien d'étonnant: depuis qu'il a commencé à enregistrer en 1982, l'orchestre a obtenu 18 prix et distinctions pour son travail. Plus de 30 milles exemplaires de son premier album, le ballet complet de Ravel, *Daphnis et Chloé*, se sont vendus et cet enregistrement lui a valu cinq prix internationaux importants dont le prestigieux Grand Prix du disque à Paris, à deux reprises.

Le secret du succès de l'OSM réside peut-être dans l'approche personnelle de Dutoit face à son art. Reconnu comme un tyran implacable en répétition, il s'évertue à trouver une approche stylistique unique pour chaque composition d'une représentation.

«Je déteste le son international, uniforme,» explique Dutoit, «ce genre de son passe-partout. Je me préoccupe davantage de la couleur propre à chaque morceau que je présente». Cette approche a fait de M. Dutoit l'un des chefs d'orchestre les plus recherchés au monde et l'une des personnalités publiques les plus populaires de Montréal.

«Un chef-d'œuvre de raffinement technique»: l'Orchestre symphonique de Montréal dirigé par Charles Dutoit.



Les arts et la technologie se donnent rendez-vous à Sao Paulo et à Venise

Le public international sera invité à deux expositions exceptionnelles et uniques de l'art canadien à la biennale de Sao Paulo cet automne, et à celle de Venise l'été prochain.

Pour la première fois, les commissaires canadiens ont été choisis sur une base compétitives. Fondée sur le thème général de la biennale de Sao

Paulo, « Utopie ou Réalité », l'exposition « Bruits du Nord » a été mise sur pied par le conservateur Bruce Ferguson et la Winnipeg Art Gallery. Elle reflétera la nature de la technologie et son impact sur les Canadiens.

Selon M. John Tupper, de la Winnipeg Art Gallery, l'exposition présentera une foule d'œuvres dynamiques qui devraient susciter l'intérêt d'un public mondial averti. Le mélange d'arts visuels, de films, de projections et de sculptures électroniques représente « la solution canadienne au conflit que présentent, pour les Canadiens, les approches américaine et européenne à l'égard de la technologie. » Kim Adams, de Toronto, Roland Brener, de Victoria (participant aux deux bien-

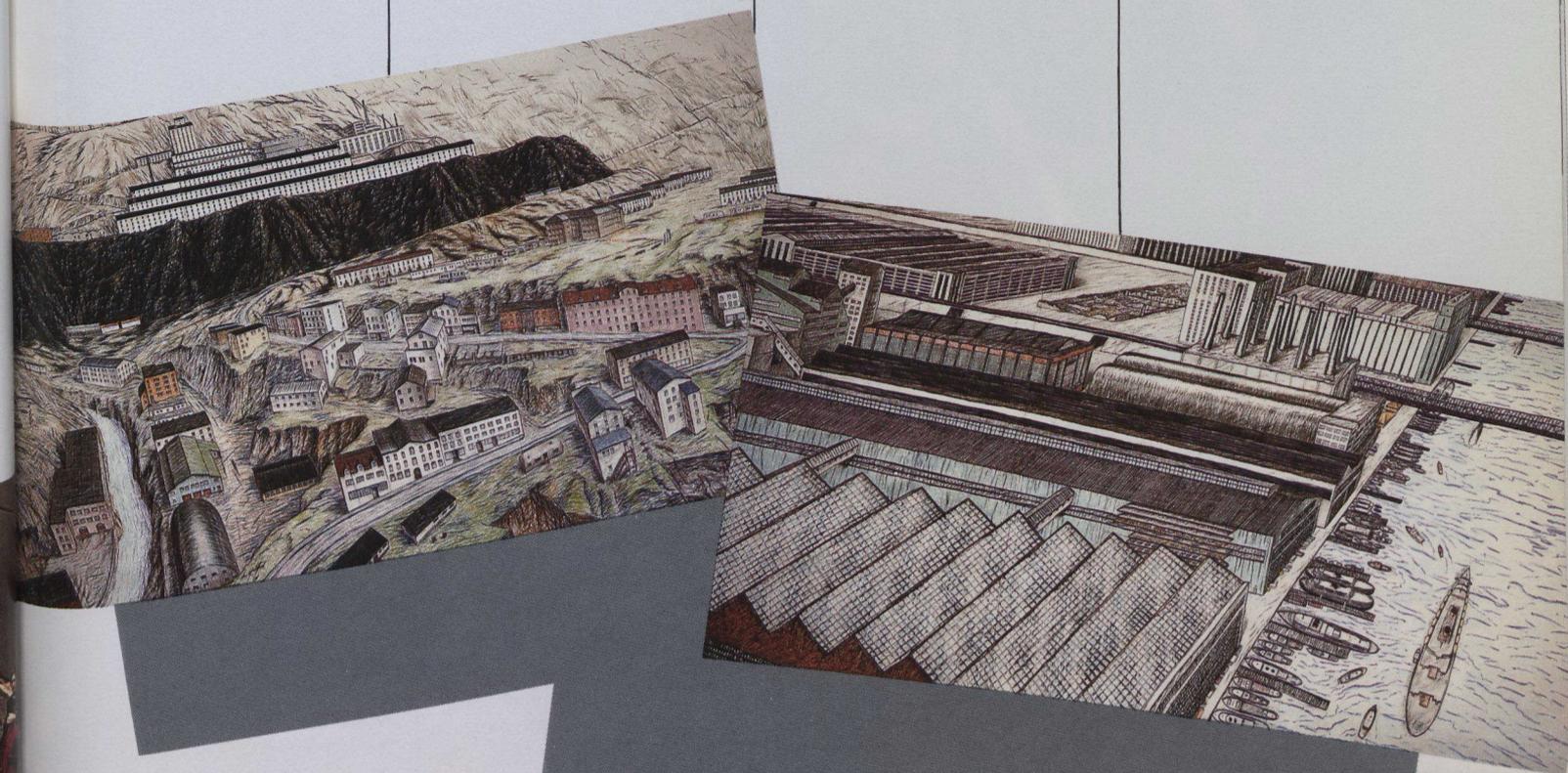
nales), Eleanor Bond de Winnipeg, Geneviève Cadieux, de Montréal, ont été choisis pour représenter le Canada à Sao Paulo d'octobre à décembre 1987.

France Gascon, conservatrice du Musée d'art contemporain de Montréal, est le commissaire représentant le Canada à la biennale de Venise qui se déroulera de juin à septembre 1988. Elle a choisi Michel Goulet de Montréal et Roland Brener pour représenter le Canada en raison de l'intérêt que leurs œuvres ont déjà soulevé dans les milieux artistiques. Ces deux artistes ont fait leurs marques en travaillant avec des « objets trouvés ». M. Brener construit des machines motorisées (mues par un œil électronique) que les visiteurs actionnent

eux-mêmes, alors que M. Goulet réorganise des éléments familiers comme des lits ou des chaises, pour présenter des messages nouveaux et inattendus.

Les biennales constituent une occasion unique pour les artistes canadiens de se faire connaître dans le monde. Ces événements rendront les arts canadiens accessibles aux directeurs et aux conservateurs de musée, aux critiques d'art, aux collectionneurs, aux négociants, aux divers intervenants du monde des arts, ainsi qu'au grand public.

Gravures de Eleanor Bond, artiste canadienne, qui ont été présentées à la biennale de Sao Paulo cet automne.



Coup d'envoi:

premier championnat de soccer disputé au Canada



Yuri Nikiforov de l'Union soviétique a été proclamé héros du jour le 25 juillet dernier, après avoir marqué les deux buts de son équipe dans la victoire finale contre le Nigeria, au Championnat mondial de soccer pour les moins de 16 ans.

Le second but a été réussi lors d'un penalty après 80 minutes de jeu régulier et 20 minutes de prolongation.

Nikiforov et Moussa Traore, de la Côte d'Ivoire, se partagent le *Soulier d'or*, trophée accordé au meilleur marqueur du tournoi qui réunissait 16 pays. Philip

Osondu, du Nigeria, s'est vu attribué le *Ballon d'or*, décerné au meilleur joueur du tournoi.

Le Championnat, qui s'est tenu du 12 au 25 juillet à Toronto, Montréal, St-Jean au Nouveau-Brunswick et St-Jean de Terre-Neuve, était le tout premier tournoi international de soccer au Canada. On y trouvait des athlètes de l'Australie, de la Bolivie, du Brésil, du Canada, de l'Équateur, de l'Égypte, de la France, de l'Italie, de la Côte d'Ivoire, du Mexique, du Nigeria, du Qatar, de l'Arabie saoudite, de la Corée du Sud, de l'Union soviétique et des États-Unis.

Trente-deux matches ont été disputés dans le cadre de ce tournoi, et l'équipe canadienne a été éliminée dès la première ronde. Toutefois, les responsables de la Fédération canadienne de soccer sont ravis de la publicité qui a entouré le tournoi et de l'enthousiasme du public canadien. Selon le directeur de la Fédération, M. Kevan Pipe, «la participation du public a été tout simplement spectaculaire et il faut souhaiter que cet appui se fasse sentir au niveau des activités nationales.»

M. Pipe estime qu'un tournoi d'envergure comme celui-là permet d'attirer l'attention du public sur ce sport et

Le succès remporté lors du Championnat mondial de soccer pour les moins de 16 ans a renforcé l'intérêt des Canadiens à l'égard de ce sport.

d'accroître sa popularité. Plus de 118 000 spectateurs ont assisté aux matches dans quatre villes canadiennes et le tournoi a été couvert par le réseau de télévision payante spécialisé dans les sports, ce qui permet aux responsables de la Fédération canadienne de soccer de prévoir une participation croissante du public aux activités futures.

Rick Hansen recueille des millions pour la recherche sur la moelle épinière

Au cours de l'été 1973, alors qu'il n'avait que 16 ans, un jeune athlète exceptionnel de l'ouest du Canada était victime d'un accident de la circulation qui le rendit paraplégique. Quatorze ans plus tard, Rick Hansen recevra la plus grande distinction civile du Canada, après avoir complété un tour du monde en fauteuil roulant qui l'a conduit dans 33 pays de quatre continents et au cours duquel il a recueilli des millions de dollars pour la recherche sur la moelle épinière.

Avant son accident, Rick Hansen était bien lancé sur la voie d'une carrière sportive remarquable. En 1973, il était le meilleur joueur de basketball de son école et il reçut des prix au volley-ball, au saut à la perche, à la balle lente, au baseball et au badminton. Bien qu'il s'agissait d'un défi diffé-

rent, «Homme en mouvement à travers le monde» reflétait le même dynamisme et la même détermination qui avaient fait exceller Hansen dans tous les sports. Hansen deviendra Compagnon de l'Ordre du Canada, la plus haute distinction civile décernée par le gouvernement canadien, en raison de ses efforts pour sensibiliser le public à la situation des personnes handicapées.

Hansen a bravé le mauvais temps, supporté de vives douleurs au cou et au dos ainsi qu'une tendinite chronique afin de parcourir en fauteuil roulant de 80 à 110 kilomètres par jour pour

Rick Hansen parcourt le monde en quête de fonds pour la recherche sur la moelle épinière.



promouvoir sa cause. Des dizaines de milliers d'admirateurs l'ont acclamé partout dans le monde. À chaque arrêt, Hansen expliquait les objectifs généraux qui guidaient son tour du monde depuis le début.

«Il y a eu des jours où je souffrais énormément», déclara Hansen à Hong Kong en avril 1986, mais «je crois en ce que je fais et aussi longtemps que je pourrai lever et descendre mes bras, je continuerai.»

«Nous essayons de démontrer que, même si vous êtes handicapés ça ne veut pas dire que vous ne pouvez pas atteindre vos buts... vous le pouvez», a-t-il déclaré au maire de New York, Ed Koch, quatre mois plus tard. «Mon but premier est de sensibiliser la population.» S'inspirant de Hansen, le gouvernement du

■ et de retour...

Canada a institué pour 1988 une «Semaine nationale d'accès-éveil aux personnes handicapées».

Né à Port Alberni, en Colombie-Britannique, Rick Hansen a remporté quatre fois le championnat mondial de course en fauteuil roulant, a remporté des douzaines de médailles lors de marathons internationaux et de jeux en fauteuil roulant, et a été finaliste au 1 500 mètres en fauteuil roulant aux Olympiques de 1984 à Los Angeles. Les profits du tour «Homme en mouvement à travers le monde» serviront à la recherche sur la moelle épinière et permettront de financer des programmes de réadaptation pour les gens souffrant de blessures à la moelle épinière.



■ En route...

Des installations de premier ordre à Calgary

Situé sur le campus de l'université de Calgary, l'Anneau olympique fait la fierté des Jeux d'hiver.

À l'extérieur, le toit de verre géométrique du premier anneau de patinage de vitesse couvert en Amérique du Nord brille sous le soleil automnal. À l'intérieur, les lames des patins de l'équipe de patinage de vitesse du Canada fendent la glace miroitante de l'Anneau. Tout le reste est silencieux à l'intérieur de cet impressionnant édifice.

Mais quand viendra février 1988, le spectaculaire anneau de béton et de verre s'anima sous les acclamations des spectateurs qui assisteront aux courses des meilleurs patineurs de vitesse du monde se disputant la médaille d'or des Olympiques.

Construit en 27 mois au coût de 40 millions de dollars, l'Anneau olympique constitue l'un des apports les plus importants du gouvernement du Canada aux Jeux.

Les visiteurs canadiens, aussi bien que ceux de l'extérieur, sont fascinés par la beauté et la taille de l'Anneau. Approximativement de la longueur de deux terrains de football, l'Anneau couvre une superficie de 26 000 mètres carrés. La combinaison de bleu et de pourpre qui orne la superstructure voûtée en verre donne à l'édifice un cachet chaleureux.

Plusieurs visiteurs sont étonnés de constater qu'il y a

deux patinoires dans le périmètre de l'Anneau de vitesse de 400 mètres. Bien qu'elles disparaîtront pendant les Jeux d'hiver de 1988, elles seront utilisées ensuite pour jouer au hockey et pratiquer le patinage artistique.

Selon les plans d'utilisation après les Jeux, les trois surfaces de glace seront accessibles sept mois par année. Le reste du temps, l'Anneau revêtira un air estival. On projette d'installer, grâce au gazon artificiel, un terrain de football, deux terrains de soccer, et une piste de jogging accessibles à l'année longue autour de l'Anneau de patinage de vitesse.

Il n'en demeure pas moins que c'est la glace qui fait de l'Anneau olympique une installation aussi remarquable. Une installation frigorifique ultra-moderne se trouve au cœur de l'Anneau. « Nous voulons la glace parfaite pour chaque sport », explique le coordonnateur des projets olympiques, M. John Tewnion. « Nos installations frigorifiques nous permettent de faire de la glace *rapide* pour le patinage de vitesse, molle pour le patinage artistique et dure pour le hockey.

Pour la première fois, les patineurs de vitesse du Canada pourront s'entraîner à l'intérieur, sur un anneau de 400 mètres, et dans leur propre pays. Finis les séjours ruineux en Europe!

L'Anneau olympique est un anneau de patinage de vitesse couvert de 400 m. Des arches entrecroisées en béton permettront aux spectateurs d'avoir une vue sans obstacle lorsque les patineurs de vitesse s'affronteront pour décrocher les médailles olympiques.

Le relais de la flamme olympique



L'esprit des XV^e Jeux olympiques d'hiver commence déjà à nous gagner.

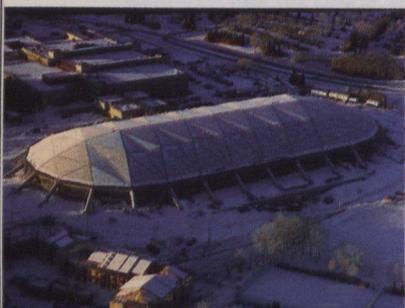
Le 17 novembre 1987, la flamme olympique quittera Saint-Jean (Terre-Neuve) pour un périple de 88 jours l'amenant de la côte est du Canada à la côte ouest. Du site historique Signal Hill, d'où Marconi réussit, en 1901, la première transmission transatlantique, partira le premier de quelque six mille porteurs de la flamme. Le flambeau débutera ainsi son trajet de 18 000 kilomètres en direction de Calgary.

Traversant chaque capitale provinciale et territoriale du pays, et se rendant aussi loin au nord qu'à Inuvik, dans les Territoires du Nord-Ouest, les porteurs du flambeau tiendront la torche de 1,5 kilogrammes bien haut, alors qu'ils courront une distance d'un kilomètre chacun.

Plus de 7 000 bénévoles porteront fièrement le flambeau d'un bout à l'autre du territoire canadien avant les cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques.

En novembre 1987, la flamme olympique de Calgary sera allumée au cours d'une cérémonie sacrée se déroulant dans l'ancienne Olympie. La flamme, symbole de l'esprit olympique, sera ensuite envoyée par-delà l'Atlantique à Saint-Jean pour effectuer la première journée de son relais.

Bien qu'il s'agisse d'une invention moderne conçue pour les Jeux olympiques d'été de Berlin, en 1936, le relais du flambeau est une des traditions olympiques les plus significatives et les plus populaires. Son symbolisme est d'une grande simplicité, mais éloquent. En transportant la flamme sacrée d'Olympie à Calgary, l'esprit des anciennes Olympiades se transmet à celui des Jeux d'hiver de 1988.



Une exposition britannique met en lumière le mode de vie autochtone

Un canot de 11 mètres, une authentique tente crie et une reproduction d'un igloo sont quelques-unes des pièces-maîtresses d'une exposition de 18 mois qui débutera le 2 décembre au *Museum of Mankind* de Londres, en Angleterre.

L'exposition présente le mode de vie des autochtones des régions nordiques du Canada en mettant l'accent sur l'importance de la chasse, de la cueillette et de la pêche dans une économie de subsistance. Alors que la façon de vivre des autochtones a changé radicalement au cours des 30 dernières années dans le nord du Canada, l'exposition met en lumière la force et la persistance des cultures amérindienne et inuit ainsi que la relation constante entre les autochtones et la terre.

La collaboration internationale qui a rendu cette exposition possible est presque aussi unique que l'événement lui-même. C'est au début de l'année 1986, à l'occasion d'une rencontre entre le conservateur en chef du *British Museum*, M. Jonathan King, et le co-président canadien de l'Organisation internationale de survie des autochtones (OISA), M. Georges Erasmus, qu'est née l'idée de présenter les modes de vie indien et inuit au public européen. M. King a reconnu qu'il était grand temps que le *Museum of Mankind*, qui abrite les collections ethnographiques du *British Museum*, monte une exposition d'importance sur la vie autochtone dans la partie septentrionale de l'Amérique du Nord. M. Erasmus, dont l'organisation prône une économie de subsistance traditionnelle basée sur les principes modernes de conserva-

tion de la faune, ne fût que trop heureux d'y apporter son concours.

Le résultat: une présentation spectaculaire qui reflète l'engagement et l'ingéniosité des organisateurs des deux côtés de l'Atlantique. Dave Monture, de l'OISA, décrit l'événement comme «une exposition importante sur la conservation et un projet d'éducation populaire qui montrera les peuples autochtones sous leur vrai jour et décrira les caractéristiques d'une économie nordique. Ce sera une première pour plusieurs Européens qui normalement n'ont pas l'occasion d'en apprendre plus long sur le Canada et les peuples nordiques.» L'exposition expliquera comment l'utilisation autochtone des ressources fauniques du Nord canadien respecte profondément le monde animal, principe central de la spiritualité amérindienne et inuit.

À l'entrée de l'exposition, les visiteurs pourront voir un canot Attikamek de 11 mètres et deux *inuksuit*, des figurines de pierre utilisées traditionnellement par les chasseurs inuit durant la poursuite d'un caribou. Une présentation d'introduction sur le climat, les langues, le peuple et la préhistoire du Nord canadien comportera 21 sculptures Dorset de même que des panneaux d'information décrivant les cultures inuit, Dorset et Thule, les routes migratoires et les sites principaux.

Une série de présentoirs historiques traçeront le portrait des changements survenus dans la vie des autochtones à la suite de la colonisation et du commerce de la fourrure avec les Européens. Les pièces principales de ce présentoir historique se composent, entre autres, d'échantillons de broderie huronne, de paletots et



de mocassins crin, de flèches et de harpons inuit, d'un parka inuit du 19^e siècle ainsi que d'un kayak de 5 mètres de l'île de Baffin.

Le contraste entre l'ancien et le nouveau sera mis en évidence grâce à la reconstitution de deux habitations inuit: un igloo des années 50 et une maison préfabriquée des années 80. L'igloo est montré en état d'être utilisé, à la fin de l'hiver ou au printemps, avec un traîneau et un attelage de chiens à l'arrière-plan. La maison comprend plusieurs appareils ménagers modernes, du réfrigérateur et de la cuisinière jusqu'à l'ordinateur utilisant les caractères Inuktitut. De plus, elle est construite d'après les normes actuelles du Programme d'habitation des Territoires du Nord-Ouest. Toutefois les fourrures, les outils à sculpter et les vêtements disposés sur le porche nous font prendre conscience du fait que ces éléments de la culture et de la tradition inuit ont survécu jusqu'à ce jour.

Le mode de vie des autochtones met l'accent sur la chasse, la cueillette et la pêche, tout en gardant un respect profond à l'égard du monde animal.

Bien que l'on s'attende à ce que l'exposition elle-même attire beaucoup de monde, elle sera également le point central d'une foule d'activités. En effet, l'OISA est en train de mettre sur pied une importante exposition d'art, un théâtre autochtone et un festival de films portant sur le thème de la faune. En outre, 100 000 trousseaux de matériel éducatif comprenant des cartes, des bandes vidéo et un guide d'enseignement seront distribués dans les écoles du Royaume-Uni. L'OISA a reçu les fonds nécessaires à ce projet de plusieurs sources dont le gouvernement du Canada et ceux de l'Ontario, du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest.

NOUVELLES BRÈVES

Pour une génération de non-fumeurs: Le Canada lance une campagne de lutte contre le tabagisme

L'interdiction de fumer dans les bureaux du gouvernement fédéral, une campagne dynamique de lutte contre le tabagisme visant les jeunes, et un plan de compensation pour les producteurs de tabac décidant d'abandonner cette culture, voilà les principaux éléments d'une campagne qui pourrait faire du Canada l'un des premiers pays au monde à s'affranchir complètement du tabac.

Le gouvernement a également adopté une loi interdisant toute publicité en faveur des produits du tabac, depuis les panneaux d'affichage et les annonces à la radio, jusqu'aux objets-souvenirs, d'ici janvier 1989. De plus, Air Canada est devenue la première compagnie aérienne importante d'Amérique du Nord à adopter avec succès des vols non-fumeurs nationaux. Elle a récemment étendu ce service aux liaisons transfrontières.

Entretemps, dans une ville de l'ouest canadien, Calgary, les organisateurs des Jeux olympiques d'hiver 1988 ont décidé de tenir les premiers jeux au monde où l'usage du tabac sera interdit dans le village des athlètes, à toutes les cérémonies officielles et compétitions, et sur tous les véhicules se déplaçant sur le site olympique.

Le gouvernement fédéral, le plus important employeur canadien, entend mettre fin au tabagisme dans ses bureaux au moyen d'un programme en deux étapes. D'ici le 1^{er} octobre, tous les bureaux fédéraux joindront la douzaine d'édifices où l'usage du tabac est déjà limité à des zones

spécialement désignées. Le 1^{er} janvier 1989, il sera interdit de fumer en milieu de travail dans tous les édifices fédéraux. La première étape de ce programme se compare aux initiatives prises en Nouvelle-Zélande et en Australie, où l'on a désigné des zones réservées aux fumeurs.

Le but de cette campagne de lutte contre le tabagisme, qui vise les jeunes Canadiens âgés entre 10 et 19 ans, est de produire «une nouvelle génération de non-fumeurs» d'ici l'an 2000. Parmi les éléments de cette campagne, on retrouve un programme de prévention contre l'usage du tabac destiné aux adolescents, une trousse de documentation destinée à favoriser les activités locales et provinciales de prévention, et un communiqué qui souligne les nouvelles initiatives des associations de santé et des gouvernements participants.



Les cultivateurs de tabac, entretemps, recevront jusqu'à 15 000 dollars pour abandonner cette culture, dans le cadre du programme de réorientation vers des activités économiques autres que la culture du tabac. Ce programme, auquel on a consacré 33,5 millions de dollars, a été établi en raison de la baisse de 18% de la consommation de cigarette par habitant entre les années 1965 et 1985, doublée d'une chute des prix mondiaux du tabac.

Échec au trafic international des stupéfiants

La lutte contre le trafic illicite des stupéfiants est un élément majeur de la nouvelle stratégie



Joe Clark: « Nous devons mettre fin à ce trafic. »

canadienne destinée à combattre l'usage des stupéfiants par la prévention, le traitement, la recherche et les mesures de contrôle.

Ce programme quinquennal, évalué à 210 millions de dollars, prévoit des mesures sur une grande échelle, en vue de mettre fin au trafic international, en encourageant les producteurs à renoncer à ces cultures, et en augmentant les ressources des polices locales face au crime organisé.

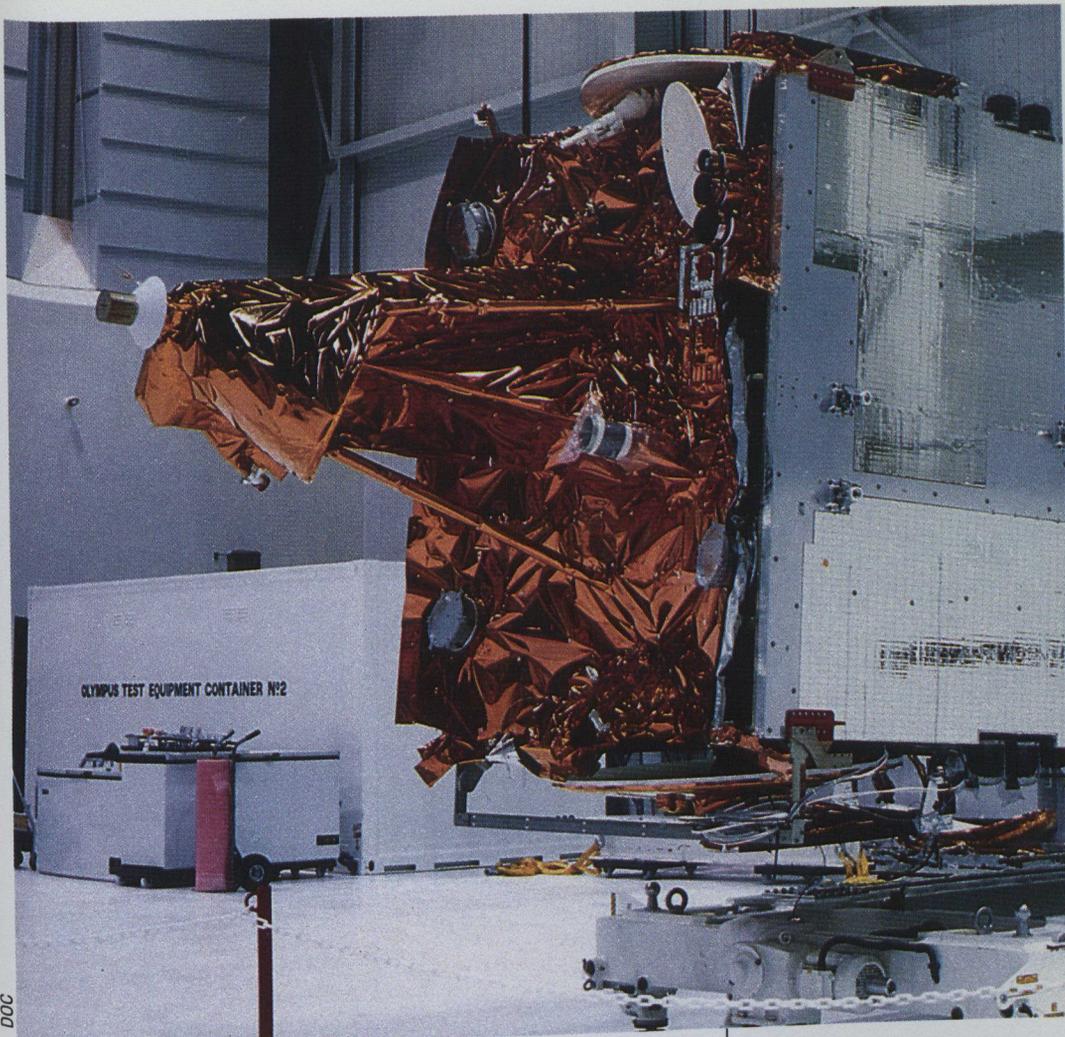
S'adressant à la Chambre des communes le 28 mai dernier, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, le très honorable Joe Clark, déclarait que «le trafic illicite des drogues est une industrie internationale et il est clair que le Canada ne peut résoudre ces problèmes isolément».

En 1985, selon M. Clark, la Gendarmerie royale du Canada (GRC) et la division des Douanes et Accises de Revenu Canada ont saisi 62 kilos d'héroïne, 109 kilos de cocaïne et 19 000 kilos de haschich introduits illégalement dans notre pays par «des réseaux de trafiquants extrêmement bien organisés et basés à l'étranger». De même,

le Canada sert souvent de point de transit par lequel les trafiquants font passer les stupéfiants dans d'autres pays. En outre, des substances psychotropes sont parfois produites au Canada pour être exportées sur les marchés mondiaux.

M. Clark ajoutait «qu'il est clair que nous devons mettre fin à ce trafic, non seulement parce que les Canadiens en sont victimes, mais aussi parce que nous en avons la responsabilité en tant que citoyens du monde».

Le surintendant principal, M. R.T. Stamler, de la Direction générale des drogues à la GRC, souligne que le Canada contribue au Fonds des Nations Unies pour la lutte contre l'abus des drogues et a versé des subventions afin d'appuyer des projets bilatéraux au Pakistan et en Thaïlande. Mais l'expérience démontre que le remplacement de ces cultures n'est qu'un aspect du problème et qu'il faut envisager une approche plus globale.



DOC

« Le problème est très vaste, explique-t-il, puisque les paysans qui cultivent les drogues ne peuvent subsister simplement en abandonnant cette culture au profit d'une autre. Il faut changer l'ensemble de leur situation sociale et économique afin de leur permettre de survivre dans un monde de concurrence. »

La nouvelle stratégie nationale reconnaît également l'importance de mieux soutenir les forces de police dans les pays producteurs.

Olympus, un satellite de communications civil, arrive à Ottawa

Le satellite Olympus, évalué à 500 millions de dollars, un satellite de communications civil très puissant financé par huit pays par le biais de l'Agence spatiale européenne, est arrivé récemment dans un laboratoire de la région d'Ottawa pour être soumis à des essais pré-lancement.

L'Olympus, satellite de communications civil évalué à 500 millions de dollars et financé par l'Agence spatiale européenne.

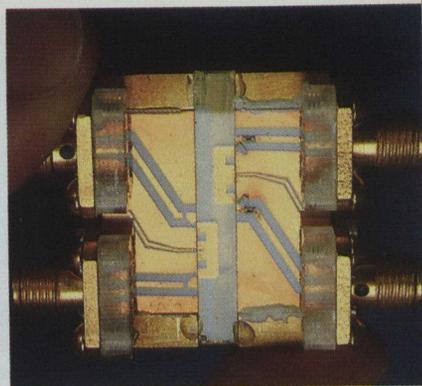
Le laboratoire David Florida de Shirley's Bay, en Ontario, est l'un des rares centres de recherche au monde où peut s'effectuer la simulation de chocs et de températures extrêmes que le satellite, de fabrication britannique, affrontera après son lancement au début de 1989 à Kourou, en Guyane française.

Suspendu dans un réservoir à vide de 10 mètres de profondeur, le satellite de 2,5 tonnes sera exposé à des températures variant de 150° à -196°C. Des tests de vibration seront également effectués pour simuler les rigueurs du lancement. Le Canada s'intéresse activement au projet Olympus depuis 1980 et a injecté quelque 80 millions de dollars dans ce programme.

Éclair de génie d'une entreprise de technologie de pointe de Montréal

La compagnie Marconi Canada de Montréal travaille à la mise au point d'un système d'alerte avancée des coups de foudre susceptibles de nuire aux avions, à l'aide de techniques d'optique intégrée mises au point en collaboration avec le Conseil national de recherches (CNR).

Chaque année, quelque 3 000 avions sont frappés par la foudre, ce qui ne présente généralement aucun danger. Cependant, les coups de foudre peuvent endommager grandement l'appareillage électronique sensible. Le nouveau système de détection, ou interféromètre à ondes guidées, peut mesurer les champs électriques créés à l'intérieur des nuages et détecter les phénomènes transitoires qui seraient invisibles au radar, ce qui permettra aux pilotes d'éviter les zones chargées.



Système de détection avancée des coups de foudre pour les avions.

Le dispositif, approximativement de la grosseur d'une boîte d'allumettes, fonctionne à une vitesse de 10 à 100 fois supérieure à celle des circuits électroniques actuels. « Le traitement des données sera virtuellement instantané, limité davantage par l'électronique qui y est associée que par l'optique », affirme M. Jacek Chrostowski, ingénieur à la Direction de génie électrique du CNR. De plus, le dispositif est insensible aux interférences électro-magnétiques, il résiste à la corrosion et peut fonctionner dans les environnements agressifs où l'électronique flancherait.

Nouvelle stratégie canadienne en matière d'environnement

Le Canada a mis au point un plan d'ensemble pour tous ses programmes d'aide extérieure, de façon à intégrer les conclusions de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement. La Commission, présidée par le premier ministre de Norvège, M. Gro Harlem Brundtland, propose que les gouvernements nationaux accentuent les efforts pour coordonner les aspects économiques et environnementaux du développement. Elle met en garde contre l'épuisement des ressources naturelles mondiales et les catastrophes qui pourraient en résulter.

En réponse à la Commission Brundtland, la ministre de relations extérieures du Canada, Madame Monique



Madame Monique Landry prévoit un mode de gestion de l'environnement axé sur la prévention.

Landry, souligne l'importance d'un plan de développement qui ne considère pas les ressources comme gratuites et inépuisables, et qui ne force pas les populations pauvres à compromettre les ressources de demain pour pouvoir survivre aujourd'hui. Le nouveau programme prévoit un mode de gestion de l'environnement axé sur la prévention, où chaque projet fera l'objet d'une étude d'impact préalable, de façon à identifier et à prévenir les problèmes éventuels.

De même, le Canada continuera à soutenir les pays en développement dans leurs efforts pour mettre en place des organismes de surveillance de l'environnement et des méthodes de mesure et d'évaluation des ressources naturelles. Au Népal et au Pakistan, le Canada participe à des programmes bilatéraux afin d'établir des stratégies nationales de protection de l'environnement. En Indonésie, le Canada collabore avec l'Institut de développement et de gestion de l'environnement. Au pays, le gouvernement déboursa près de 300 000 \$ dans le cadre d'un programme de sensibilisation à l'environnement destiné aux écoles canadiennes. Tout cela vise, selon Madame Landry, à faire en sorte que les prochaines générations soient plus conscientes des problèmes reliés à l'environnement.

La Commission du centenaire de l'ingénierie souligne les grandes réalisations du génie canadien

Le chemin de fer transcanadien, la Voie maritime du Saint-Laurent et un avion de brousse léger et puissant mis au point par la société De Havilland Aircraft Ltd. figurent parmi les plus grandes réalisations du génie canadien au cours de cent dernières années.

Ce palmarès national s'inscrit dans le cadre des célébrations du centenaire de l'ingénierie, qui commémore la fondation, en 1887, de la Société canadienne de génie civil, le premier regroupement d'ingénieurs au Canada. Parmi les dossiers soumis à son examen, le jury a choisi les réalisations les plus représentatives du génie canadien, tenant compte également de leur reconnaissance internationale.

La liste des dix réalisations comprend :

- le satellite de télécommunications Alouette;
- la populaire motoneige construite par Bombardier Ltée;
- le réseau de télécommunications par micro-ondes de Bell Canada;
- le réseau à 735 kilovolts d'Hydro-Québec;
- un procédé d'extraction du pétrole des sables bitumineux de l'Alberta;
- le réacteur nucléaire Candu; et

■ un important complexe pétrochimique construit par Polysar Ltée dans le sud de l'Ontario.

La Commission du centenaire de l'ingénierie parraine d'autres événements importants dont une exposition de technologie et de génie où l'on peut admirer pas moins de 170 hologrammes provenant de 40 pays, l'exposition Léonard de Vinci qui présente les travaux d'architecture et de génie du maître, ainsi qu'un grand symposium de quatre jours. Ces activités ont lieu à Montréal.

De son côté, Postes Canada a émis un timbre commémoratif le jour même du centenaire, soit le 19 mai dernier. À Montréal, la Commission du centenaire de l'ingénierie a publié, en collaboration avec le Musée national des sciences et de la technologie, la première histoire complète du génie canadien.

Étude sur «l'effet de serre» et les cultures

Les scientifiques du Conseil national de recherches (CNRC) ont travaillé cet été en collaboration avec les Américains et les Britanniques sur les effets de la chaleur, de l'humidité et du gaz carbonique sur la croissance des cultures. Ils ont également testé l'efficacité des différentes techniques de mesure aéroportées.

En survolant à bord du Twin Otter les prairies du Kansas et à l'aide d'appareillages perfectionnés mis au point en collaboration avec Agriculture Canada, le groupe d'étude, commandité par la NASA, a recueilli une foule de données que l'on comparera à celles recueillies sur le terrain et par satellite. Ces données permettront de déterminer la vitesse de croissance des cultures selon la température et les conditions climatiques et d'étudier plus à fond «l'effet de serre». Selon les scientifiques, ce phénomène produira à long terme un réchauffement de la terre en raison de l'émission sur une grande échelle de gaz carbonique dans l'atmosphère.

La recherche sur la maladie d'Alzheimer

Une équipe de l'Institut national de recherche sur la santé, à Québec, a mis au point une nouvelle stratégie pour déterminer les causes du syndrome d'Alzheimer, une maladie débilissante et souvent mortelle qui affecte environ 300 000 Canadiens âgés de plus de 65 ans, et pas moins de 2 millions de personnes en Amérique du Nord.

Cette maladie, qui se caractérise par la perte graduelle de la mémoire, du jugement et d'autres fonctions mentales chez les personnes âgées, est connue depuis des siècles. Cependant, ce n'est qu'au début du XX^e siècle que le docteur Alois Alzheimer publiait une description scientifique claire de la maladie et de ses symptômes. Et ce n'est que tout récemment que la science médicale s'est dotée de moyens de diagnostic permettant d'identifier les effets biologiques de la maladie et d'en chercher les causes.

L'étude, menée par l'Institut et dirigée par le docteur Denis Gauvreau de l'Université du Québec, se fonde sur l'analyse de données recueillies auprès de patients de cinq générations, soit de 1842 à 1971. La banque de données permet aux chercheurs qui examinent les diverses causes possibles d'isoler un certain nombre de facteurs génétiques susceptibles de contribuer au développement de la maladie d'Alzheimer. Les chercheurs espèrent, tout au moins, réussir à déceler une «prédisposition génétique» à la maladie dans certaines familles.

La seconde étape du projet vise à déterminer des causes reliées à l'environnement et au travail. On analysera également la répartition des cas d'Alzheimer dans les diverses couches socio-économiques et régions géographiques.

Au cours de la dernière étape, on se penchera sur les aspects biologiques et moléculaires de la maladie, de façon à en reconnaître les signes avant-coureurs.



Le huard prend son envol

Pour souligner son 120^e anniversaire, le 1^{er} juillet dernier, le Canada a présenté cette année sa première pièce de monnaie d'un dollar. Le motif de cette nouvelle pièce, tout comme celui des pièces de cinq et de vingt-cinq cents, s'inspire de la faune canadienne. Il représente le huard, un oiseau sauvage bien connu du Canada pour son cri qui porte loin et que l'on peut entendre en période d'accouplement ou au cours de la migration.

Fait de nickel électroplqué, cette pièce est légère, durable et d'une excellente qualité.

Invitation aux étudiants étrangers

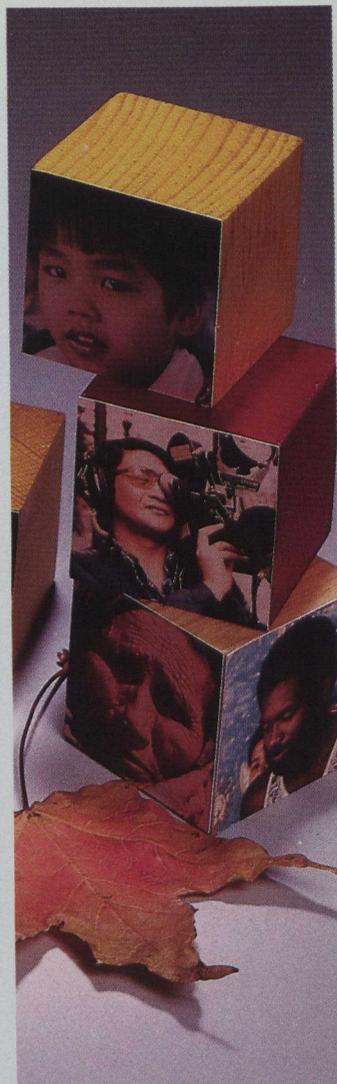
L'Agence canadienne de développement international (ACDI) accorde la somme de 1,3 million de dollars à l'Université Trent de Peterborough (Ontario), pour fournir à 80 étudiants étrangers des bourses d'étude. Jointe à la contribution du gouvernement ontarien, et à celle de divers organismes d'aide, la valeur totale de ce projet de quatre ans sera de 2,6 millions de

dollars. Le Programme international de Trent, créé en 1983, touche près de 400 étudiants de 55 pays.

Les candidats à ces bourses de l'ACDI seront choisis en fonction de leurs résultats scolaires (une moyenne d'au moins B-), de leurs besoins financiers et de leur engagement à retourner dans leur pays une fois leurs études terminées. À l'université Trent, on espère que 60% des candidats choisis seront

des femmes « afin de rétablir l'équilibre des chances entre les femmes et les hommes des pays en développement ».

Les fonds seront disponibles pour l'année scolaire 1988-1989. Les étudiants admissibles doivent faire parvenir leur demande, ainsi qu'une copie de leurs résultats scolaires, au Directeur du Programme international de Trent, Université Trent, Peterborough (Ontario), Canada, K9J 7B8.



Canada

Reportage Canada est publié par la Direction des services de communication à l'étranger, Ministère des Affaires extérieures, Ottawa, Canada, K1A 0G2.

Télex : 053-3745

Rédactrice en chef : Irenka Farmilo

Rédactrice : Mary Anne Dehler

Les observations ou suggestions des lecteurs sont bienvenues. Prière d'indiquer la source d'information pour tout article ou extrait d'article reproduit.

This publication is also available in English under the title *Canada Reports*.



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada

U

n quart de siècle dans l'espace

En 1962, le Canada est devenu le troisième pays du monde, après l'Union soviétique et les États-Unis, à mettre un satellite sur orbite. Alouette 1 a fourni une multitude de renseignements sur l'ionosphère et jeté les bases non seulement du système de télécommunications par satellite du Canada, mais aussi du programme de sciences spatiales généralement bien accueilli, qui a été étendu de façon à inclure la recherche sur la couche d'ozone, les rayons cosmiques, les aurores boréales, les champs magnétiques et les étoiles des galaxies éloignées.

Le Canada a depuis montré la voie dans un nombre considérable d'aspects du domaine spatial, y compris le lancement d'Anik A1, en 1972, pour l'établissement du premier système de télécommunications nationales par satellite. En 1981, le «Canadarm», télémanipulateur destiné à faire partie de la navette spatiale

des États-Unis, fit sa première envolée et continue d'effectuer des tâches de plus en plus complexes au cours de vols subséquents, apportant ainsi une renommée internationale à la technologie canadienne.

Le programme spatial du Canada a franchi une étape importante en octobre 1984, alors que le premier Canadien à voler dans l'espace, Marc Garneau, accomplit un périple autour de la terre à bord de la navette Challenger et fit dix expériences dans les domaines des sciences spatiales, des sciences biologiques, ainsi que de la technologie de l'espace.

L'une des pierres angulaires du Programme spatial canadien a été la collaboration internationale. En effet, le Canada compte des collaborateurs aux quatre coins du monde. Depuis vingt-cinq ans, notre pays collabore étroitement avec les États-Unis à la

réalisation de différents projets et avec l'Agence spatiale européenne depuis dix ans. Il s'est également associé avec, notamment, la France, le Brésil, le Japon, la Suède et l'U.R.S.S.

Grâce aux nouvelles occasions que créera le programme de vol spatial avec équipage, le Canada retiendra sa compétence technique traditionnelle dans le cadre de la conception, de la construction et du fonctionnement des systèmes de télécommunications par satellite et de télédétection. Les systèmes de satellite conçus par les Canadiens ne fournissent pas le service de transmission de la télévision, de la radio, du téléphone et des données seulement aux foyers et aux bureaux d'affaires par tout le Canada, mais aussi par le monde entier. Les satellites télédétecteurs, comme des yeux dans l'espace, prennent des photographies détaillées de la terre, comme les formations géologi-

ques, les terres cultivées, les lacs et rivières, les forêts, les épanchements de pétrole, pour divers usages, y compris la gestion des ressources, l'exploration des champs pétrolifères ou minéraux, les prévisions météorologiques, l'inventaire des récoltes, et l'océanographie.

Qu'il s'agisse de l'utilisation des satellites dans l'espace aux fins de télédétection, de télécommunications, de recherches et de sauvetage ou de navigation, d'entraînement de notre propre équipe d'astronautes en vue de missions éventuelles dans l'espace, d'étude de phénomènes spatiaux tels que les aurores boréales, ou le sondage des mystères profonds de l'univers, le Canada s'est valu le respect universel pour sa compétence dans le domaine des sciences spatiales depuis le début de l'ère de l'espace.

